L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 23 OCTOBRE 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires:
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HARBY.
No 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 23 OCTOBRE.

Les Alliés en Crimée.

SYMPATHIES AMERICAINES.

Depuis que la grande nouvelle du triomphe des alliés sur les Russes, de l'incendie de Sébastopol et de nous ne savons combien de vaisseaux, a été démentie, on ne sait plus que penser des événements qui s'accomplissent dans la Crimée. Le bruit de la victoire des Anglo-Français a été repandu en Europe dans un but de spéculation et a dû faire la fortune de certains agioteurs, mais il est évident que la nouvelle, fausse pour le moment, sera exacte plus tard.

Il nous paraît difficile, avec les forces dont disposent les alliés, leur formidable matériel de siége, leur enthousiasme sans bornes, et cette foi dans le succès dont ils sont animés et qui fait accomplir des prodiges, il nous paraît difficile, disons-nous, qu'ils n'emportent point la forteresse russe. Les commandans de l'armée et de la flotte considéraient le débarquement comme l'opération la plus difficile. Ce debarquement s'est néanmoins effectué avec le plus grand bonheur et sans que l'ennemi songeât à y opposer la moindre résistance. S'il se fut montré, il eût été foudroyé par l'artillerie de la flotte. On comprend donc la prudence des Russes: mais la nécessité où ils ont été placés d'assister impassibles au débarquement des armées combinées est déjà un premier échec. C'est un aveu d'impuissance. Leurs vaisseaux sont à l'abri dans le port militaire de Sébastopol, mais si les flottes ennemies ne peuvent venir les y chercher, elles ont jeté sur la côte, à quelques lieues seulement de la forteresse, une puissante armée qui a marché immédiatement sur la ville et l'a investie. C'est un avantage qui livrera peut être aux alliés la flotte russe, car si celle-ci n'a rien à craindre du côté de la mer, elle est exposée à un grand péril du côté de la terre.

Le port militaire est entouré de hauteurs d'où il est facile de foudroyer les batimens mouillés dans le bassin inferieur. Les premiers efforts des alliés, apres l'investissement de Sebastopol, ont dû être dirigés contre ces hauteurs, et si elles sont tombées entre leurs mains, comme on ne peut guère en douter, c'en est fait de la flotte russe. Ou elle devra se laisser écraser, ou elle sera obligée de s'éloigner du port et de prendre le large où elle trouvera les flottes ennemies qui lui livreront bataille. Dans les deux cas sa destruction est certaine.

Les derniers avis qui aient été reçus en France du théâtre de la guerre, sont du 27 septembre. A cette date, les alliés, après plusieurs combats sanglants, avaient emporté la seconde ligne russe, et ne se trouvaient plus qu'à deux milles de la ville qui était complètement investie par terre et par mer. Le prince Mentschikoff était encore hors des murs à la tête de 20,000 hommes, mais il était cerné de toutes parts et il a été sans doute obligé de rentrer dans l'enceinte fortifiée de Sébastopol pour échapper à une défaite certaine. Pendant que les forces de terre resserraient le cercle qu'elles ont formé autour de la forteresse, la flotte lançait des bombes sur la ville. On s'attendait incessamment à une attaque générale. Or, il serait étonnant que la forteresse résistât à un assaut donné par les alliés. On doit se rappeler l'enthousiasme de ces derniers est poussé jusqu'à la frénésie et songer que la rivalité qui existe entre les Anglais et les Français, ces anciens ennemis qui combattent aujourd'hui sous les mêmes drapeaux, fera accomplir des prodiges. Ils se soutiendront mutuellement, et plutôt que de se donner les uns aux autres l'humiliant spectacle d'une retraite devant l'ennemi, ils se précipiteront sur les batteries russes pour y trouver la mort. Si l'assaut est donné à la ville, elle sera emportée.

Déjà dans un premier engagement livré sur les bords de l'Alma où les Russes avaient pris position, ceux-ci, vaincus, soit par le nombre, soit par la supériorité des troupes ennemies, ont dû battre en retraite après avoir essuyé des pertes considérables. Une seconde ligne a été prise un peu plus tard, comme nous l'apprennent nos dernières dépêches, et il ne reste plus maintenant entre la ville et les alliés qu'une vingtaine de milles hommes. Que l'attaque soit ordonnée, et Sébastopol tombera, selon toute probabilité, au pouvoir des alliés.

Maintenant, faut-il le dire, ce résultat serait considéré comme une calamité par une grande partie du peuple américain. Nous avons souvent entendu formuler pourquoi les sympathies nationales, de ce côté de l'Atlantique, étaient acquises au czar. Il s'agit en effet d'une lutte entre un gouvernement despotique et des gouvernements libéraux. Cette apparente anomalie s'explique aisément. Nous l'avons dit l'autre jour: de la part de la Russie les Etats-Unis n'ont rien à craindre. Il lui importe peu que nous agrandissions notre territoire, elle désire au contraire ce développement de la puissance américaine, parce que cette puissance est à ses yeux le contrepoids de celle de la France et de l'Angleterre. Loin de s'opposer à l'extension territoriale de la république, elle voudrait que celle-ci s'emparât de nouveaux Etats et absorbât Cuba, le Canada, les îles Sandwich et une partie du Mexique. Les deux colosses, relégués l'un à l'Est, l'autre à l'Ouest, auront toujours leur route. Ils sont trop loin l'un de l'autre pour que leurs intérêts se heurtent, et il n'y a point entre eux l'opposition radicale des deux gouvernements.

La position de la France et de l'Angleterre vis-à-vis des Etats-Unis diffère essentiellement de celle de la Russie. Elles ont un intérêt direct à contenir notre puissance dans de certaines bornes, et la trop vaste extension de notre territoire peut être de nature à leur porter ombrage. Si l'Espagne était disposée à nous céder Cuba, elles feraient tous leurs efforts pour l'en dissuader. Elles verraient également d'un mauvais oeil l'adjonction à l'Union des îles Sandwich ou d'une partie du Mexique.

Maintenant cette divergence d'intérêt peut-elle jamais porter la France et l'Angleterre à se déclarer ouvertement avec nous? Nous ne le croyons pas, mais nos compatriotes le craignent. Ils craignent surtout que de brillants succès en Crimée ne grisent les puissances occidentales et ne les engagent à continuer de ce côté de l'Atlantique [illegible] l'intervention commencée de l'autre côté [illegible] qu'après avoir réglé la question d'Orient elles ne se décident à aborder la question d'Occident.

Voila ce qui explique les sympathies russes de la plupart des Américains. Ils préfèrent sans doute infiniment, comme gouvernement, la France et l'Angleterre: ils se rappellent avec reconnaissance les services que leur a rendus autrefois la première de ces puissances, mais ils savent aussi que l'une et l'autre les surveillent et pourraient bien un jour leur barrer le passage, et avec la pointe d'un sabre tracer sur le sol américain la ligne en deçà de laquelle il leur serait ordonné de rester. Si un nombre très considérable de nos compatriotes forment des voeux pour le succès des armes russes, ce n'est pas qu'ils aiment le czar ou son gouvernement, mais parce qu'ils redoutent l'alliance anglo-française.

LES MOHICANS DE PARIS.

Nous avons terminé samedi le septieme volume des MOHICANS et nous commençons aujourd'hui le huitieme volume. Nous extrayons d'un feuilleton publié dans la Presse l'appréciation suivante de l'admirable roman d'Alexandre Dumas:

Qu'est-ce que les *Mohicans de Paris*? Quelle portion de la grande tribu habite cette population, jusqu'à ce jour peu mentionnée par les géographes? Pourquoi l'auteur de tant de romans célèbres a-t-il donné ce titre bizarre à son oeuvre nouvelle?

Voilà bien des questions, et pour y répondre, il faut un peu plus connaître du roman que ce qui a été publié jusqu'à ce jour. Les Mohicans de Paris sont tous les déshérités de la fortune, du génie, ou du bonheur, qui tous, suivant leur ambition personnelle, tendent à conquérir bien-être, réputation ou joie. Cette espèce de gens est nombreuse partout, peut-être à Paris un peu plus qu'ailleurs.

Elle habite tous les quartiers de l'immense cité; on ne peut faire un pas depuis la place [illegible] jusqu'à la place Saint-Jacques, de la barrière du Trône jusqu'à celle de l'Etoile, sans la rencontrer toujours vivant et s'agitant, toujours luttant pour conquérir ce qu'elle envie, ce qu'elle croit le droit de prétendre, puisqu'elle existe au soleil. A tous les êtres humains, par le fait seul de la naissance, il a été permis d'aspirer au bien-être toujours, à la gloire [illegible] le talent vous y pousse, au bonheur quelquefois.

Mieux qu'à tout autre, il appartient à Alexandre Dumas de bâtir un livre sur ces données éternelles. Mettre en saillie toutes les luttes qu'ont à soutenir les déshérités de ce monde, tous les montrer aux prises avec la misère, l'ignorance, la cupidité, l'amour, le vice élégant et le vice honteux, arracher les masques sous lesquels se blottissent les réputations usurpées et découvrir à nos yeux les fils cachés par lesquels sont mues trop souvent les affaires humaines, voilà ce que revait l'imagination du romancier, voilà pourquoi, ayant besoin d'un personnage pour faire pivoter sur lui toute son action, et pensant à *Bas-de-Cuir*, Alexandre Dumas a appelé son oeuvre les *Mohicans de Paris*.

Le *Bas-de-Cuir* du romancier français, c'est Salvator, le commissionnaire de la rue aux *Fers*, et autour de lui viennent tour à tour se grouper des personnages rangés en série, et cependant convergeant tous ensemble vers un seul but, qui sera l'action du roman. Personne, mieux qu'Alexandre Dumas, ne sait se reconnaître au milieu de toute cette société qui peuple ses livres. Chacun y est à sa place; chacun s'y meut, y vit, y parle dans le sens qui convient à son caractère, et ces caractères, tracés à la façon des hommes de théâtre, sont toujours dessinés par l'action et non par le portrait.

Alexandre Dumas procède d'après une méthode dont il n'avait pas usé jusqu'à ce jour. D'ordinaire, chez lui, le chapitre précédait l'analyse; aujourd'hui, c'est par l'analyse qu'il a commencé. [illegible] Tous les personnages de cette histoire compliquée doivent nous être montrés sous un aspect différent. Alors Alexandre Dumas avant de lancer ses hommes, ses femmes, ses artistes, ses grands seigneurs, ses ouvriers à toute volée dans l'action générale, Alexandre Dumas a voulu les faire connaitre au public, les poser, indiquer leur nom, leur antécédents, leurs moeurs, comme préliminaires, et ne marcher ainsi que du connu à l'inconnu. Il est résulté de cette méthode, dont le choix était parfaitement dans le goût, le droit et les convenances de l'écrivain, une suite de récits qui gravitent autour de l'action principale comme des planètes gravitant, satellites dociles, autour du soleil.

Nous ne pouvons donc, après avoir suivi avec entraînement tous les méandres du prologue, qu'attendre le moment où tous ensemble les acteurs entreront en scène et s'enlaceront dans l'action du poëte comme les anneaux d'une chaine sans bout. Ce moment ne saurait tarder.

Gloire et longue vie à cet esprit éminent qui sans cesse travaille pour nous amuser, sans cesse nous prépare des loisirs joyeux, et faisons-lui toujours la meilleure place, l'été sous l'ombrage, l'hiver au foyer!

DESSECHEMENT.

On nous prie de poser les questions suivantes à qui de droit:

Comment se fait-il que la machine à dessécher du second district ne fonctionne pas, quand les canaux sont littéralement pleins?

Attendrait-on par hasard pour la faire mouvoir que nous soyons encore inondés?

Ou le combustible est-il si cher qu'il faille tant économiser?

LA CATASTROPHE DE L'ARCTIC.

Le *Courrier des Etats-Unis* publie une relation fort intéressante du naufrage de l'*Arctic* sur les cotes qui lui ont été fournies par M. Dupasseur, le seul des résidants français de la Nlle-Orléans, partis de Liverpool à bord du malheureux steamer, qui ait échappé au désastre du 27 septembre, ou du moins dont le salut ne puisse être revoqué en doute, puisque le naufragé est arrivé à New York.

Nous n'allons reproduire que les parties saillantes de ce long récit. Après avoir décrit la manière dont l'accident est arrivé et les terribles suites de l'abordage, M. Dupasseur arrive aux moyens de sauvetage:

C'est surtout l'emploi et la destinée de ces embarcations qu'il importe de préciser. Pour plus de clarté, nous les désignerons par des numeros dans l'ordre suivant: Nos 1 et 2 celles d'arrière, côté de tribord; Nos 3 et 4 celles d'arriere, côté de babord; No 5 celle du milieu du pont; No 6 la plus rapprochée de l'avant.

Le canot No 1 est celui qu'on avait mis à la mer au moment de l'abordage et qu'on s'était vu forcé d'abandonner à son sort. Il portait, nous l'avons dit, le second et cinq hommes dont on n'a jusqu'ici aucune nouvelle.

Lorsqu'il fut prouvé que le steamer était voué à une perte inévitable, le capitaine fit mettre à la voile l'embarcation No 4 (près du tambour): elle reçut 27 ou 28 personnes, femmes, enfants et passagers, approvisionnés d'un peu de biscuit et d'eau, mais sans boussole, et sans un seul homme en état de la diriger. Il a été impossible d'avoir les noms de ceux qu'elle a emportés; on dit seulement qu'il s'y trouve au moins une Française, remarquable par sa couleur brune, et qui maniait courageusement l'aviron au moment où l'embarcation disparut dans le brouillard. De celle-ci, non plus, on n'a point encore entendu parler.

Le canot faisant face au précédent (No 2) fut ensuite mis à l'eau et le second lieutenant Balham y descendit,—non point, comme on l'a dit, par un mouvement d'égoïste précipitation—mais sur l'ordre du capitaine qui lui dit: «prenez cette embarcation et tirez en le meilleur parti que vous pourrez. (*M Belham, take that boat and make of it the best you can*)» Ces paroles exonèrent M. Belham des reproches qu'on avait dû se croire en droit de lui adresser, d'après les premiers récits. L'équipage, toutefois, reste convaincu d'avoir oublié son devoir pour ne songer qu'à son salut. A peine en effet le canot de M. Belham avait-il touché la mer, que 17 matelots ou chauffeurs s'y jetaient avec une telle violence, qu'il fallut sur le champ couper les cordes, sous peine de chavirer. Au moment où le steamer dépassait cette embarcation, un passager, M. Henderson Moore, s'élança du haut du pont et y fut recueilli.

Restait la quatrieme embarcation de l'arrière (No 4). Le capitaine Luce y fit entrer Mme Collins, ses enfants et plusieurs autres personnes. Malheureusement, au moment de la laisser aller, une seule des poulies céda, tandis que l'autre était engagée. Le canot se trouva donc précipité presque perpendiculairement et tous ceux qui s'y trouvaient, à l'exception de trois personnes seulement, glissèrent dans les flots. En un pareil moment, le moindre effort était humainement possible. On acheva d'affaler l'embarcation vide désormais, et dont il n'était plus possible de régler la destination. Ce fut un sauve-qui-peut général. Passagers et hommes d'équipage sauterent indistinctement dans le canot, qui fut de nouveau rempli en quelques secondes. Messieurs Dupasseur, C. T. Mitchell, W. A. Young, W. Gilbert, F. de Mayer, Wm Gibson, E. M. Tuss, J. Bogart, J. Hennessy, J. M. Hath, Geo. Dobbs et Dalaquais (domestique de M. de Grammont) furent assez heureux pour y trouver place.

Le duc de Grammont lui aussi tenta de s'y élancer; mais il tomba à la mer et il aurait immédiatement péri, sans le dévouement de son domestique, qui le remonta à bord par un effort presque surhumain. Dalaquais lui même s'affala alors le long d'une corde, en invitant son maître à suivre son exemple. Mais déjà le canot s'éloignait; il fallut à Dalaquais un élan prodigieux pour aller y tomber comme une masse inerte. M. de Grammont, ne se sentit pas la force de l'imiter, ou laissa passer la précieuse minute qui séparait le salut de la perte; il resta sur le steamer.

Le jeune duc, M. Guynet et la famille Brown furent les dernieres personnes que M. Dupasseur aperçut sur la dunette, au moment où l'embarcation qui l'emportait contournait l'arriere du bâtiment. [illegible] Par bonheur, en arrivant du côté du tribord, ils rencontrèrent encore M. Belham qui les soulagea en prenant six personnes dans sa chaloupe et s'offrit à prendre la direction du sauvetage commun. Quelques instants après, l'*Arctic*, désormais abandonné au caprice des flots, et ayant déjà 12 pieds d'eau dans sa cale, était hors de vue.

Avant de suivre ces deux embarcations, un mot de celles que nous avons désignées sous les Nos 5 et 6 qui restaient à bord.

La No 5 avait été traînée de sa place primitive, au milieu du pont, jusqu'à l'extrême arrière. M. Dupasseur et ses compagnons purent encore la voir mettre à l'eau, pour aider à la construction d'un radeau. C'est cette embarcation qui servit plus tard à sauver le 3me lieutenant Dorian, M. Burns et 32 hommes de l'équipage, recueillis en mer par le *Huron*.

Les récits de M. Dorian et de M. Burns nous ont appris que le canot No 6 fut pris par les mécaniciens. C'est le troisième dont il nous reste à recevoir des nouvelles.

Quant au radeau, on sait par suite de quelles circonstances fatales il ne servit en définitive qu'à sauver un seul homme.

M. Dupasseur donne ensuite les renseignements suivants sur les passagers de l'*Arctic*.

Malgré tout son bon vouloir, M. Dupasseur n'a pu nous donner que peu de renseignements sur les passagers français appartenant à New York, qui se trouvaient à bord de l'*Arctic*. Sauf M. Guynet et sa famille, qu'il a laissés sur la dunette du navire, il n'en connaissait personnellement aucun.

Le nombre de ces passagers n'était malheureusement que trop grand; en voici la liste:

M. Guynet, sa femme et 4 enfants.
M. Lecoq, sa femme, son frère, sa belle-soeur et leurs enfants.
Mme Lecoq et son enfant.
Mlle Victorine Perrin.

Sur le sort de toutes ces personnes, nous ne pouvons, nous le répétons, fournir aucune lumière. Seulement, diverses circonstances autorisent à croire que plusieurs ont dû trouver refuge sur l'embarcation No. 2.

Il se trouvait également sur l'*Arctic* nombre de résidents français de la Nouvelle-Orléans. Voici leurs noms:

MM. Ernest Ferret, Minvielle, Bausche, Fleury, Busch, Mlle Mansuy.

Tous étaient encore à bord du steamer quand M. Dupasseur l'a quitté.

A propos du vapeur qui a abordé l'*Arctic* nous lisons dans le récit de M. Dupasseur:

Le navire si fatalement abordé par l'*Arctic* est, ainsi que nous l'avons dit, le vapeur à hélice la *Vesta*, construit en 1853 à Nantes, jaugeant 240 tonneaux et muni d'une machine de la force de 60 chevaux. La Vesta appartient à l'une des plus riches maisons de Granville qui arment pour la pêche de Terre-Neuve. Elle était venue à Saint-Pierre avec un chargement de sel et retournait en France avec 147 passagers (pêcheurs et saleurs) et 20 hommes d'équipage.

Au moment de la catastrophe, la *Vesta* marchait avec une vitesse de 10 noeuds. Extérieurement, elle a été encore plus maltraitée que l'*Arctic*, car elle a eu son avant littéralement enlevé: mais la division de sa cale en compartiments l'a sauvée. L'eau, qui s'était élancée par la vaste déchirure et qui submergeait déjà toute la partie antérieure du navire, s'est trouvée arrêtée par la cloison intérieure en tôle.

En allégeant le centre et l'arrière de tout ce qui pouvait être jeté par-dessus bord, le capitaine Deschesne parvint d'abord à relever le batiment, et ensuite à envelopper l'avant d'une toile maintenue par de fortes chaînes. Ainsi paré contre le péril le plus imminent, il mit le cap sur Saint-Jean, marchant avec les plus grandes précautions en graduant sa vitesse sur le plus ou moins de pression exercée par l'eau sur la cloison tutélaire. Il atteignit ainsi Saint-Jean, le 30 septembre, à l'instant même où éclatait une tempête qui eût été la perte inévitable de la *Vesta*, si elle l'eût prise en mer.

La *Vesta* porte encore en traits ineffaçables l'histoire du drame maritime où elle a joué un si terrible rôle. Sa cale mise à jour, un de ses mâts brisés, disent assez quelle a dû être la violence de la collision. Mais ce qui le dit plus encore, ce sont les bords de sa muraille en fer, retournés sur eux-mêmes et dans les replis desquels elle a emporté des morceaux de bois de l'*Arctic*—derniers et funèbre relique de ce magnifique bâtiment.

La *Vesta* a perdu dans l'abordage 13 hommes que la frayeur a poussés, soit à se jeter à la mer, soit à sauter dans le canot broyé par l'*Arctic*.

De plus les pêcheurs qui avaient à bord toute leur petite fortune, représentée par des barils d'huile et de morue, se voient ruinés, par suite de la nécessité où l'on s'est vu de jeter presque toute la cargaison par dessus bord.

Nous regrettons d'avoir à dementir en terminant, le bruit qui annonçait que 31 naufragés de l'*Arctic* avaient été recueillis par la *Vesta*. Le capitaine Deschesne n'a vu ni le steamer ni aucune embarcation après l'abordage.

SIR JOHN FRANKLIN.—Le gouverneur de la Baie de Hudson a reçu une dépêche qui lui annonce que les restes de Sir John Franklin et de ses équipages ont été découverts près de Fox River. Un examen attentif n'a laissé aucun doute sur l'identité de ces restes. Les deux navires de Sir John Franklin ont été brisés par les glaces. Le célèbre navigateur gagna la terre avec ses officiers et ses matelots, mais ils moururent tous de faim au printemps de 1850. On a trouvé entre les mains des naturels plusieurs objets qui avaient appartenu aux officiers de l'expédition, et entre autres une cuiller sur laquelle est gravé le nom de Franklin. On a retrouvé également un récit des souffrances des naufragés écrit par l'officier qui a succombé le dernier.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

Transmises à l'Abeille.

Malle de l'Est.

Mobile, 22 octobre—La malle de l'Est est arrivée ici avec les nouvelles de New-York du 15 au soir, du 16, matin et soir, et du 17 courant au matin. Ces dernières sont contenues dans les lettres par le Baltic. (Ils arriveront au bureau de Poste de la Nouvelle-Orléans ce matin—Edit.)

Marchés de Mobile.—Les avis apportés par l'Africa ont ému le marché au coton de notre ville; il ne s'est fait hier que de légères transactions à des prix irréguliers.

Le steamboat California reprend aujourd'hui ses voyages réguliers entre ce port et la Nouvelle-Orléans.

COMPAGNIE DE LA PRESSE A COTON.—On verra par un avis inséré aujourd'hui dans nos colonnes, que l'élection des directeurs de la compagnie de la Presse à coton à vapeur de la Levée aura lieu dans les bureaux de la compagnie, lundi, 6 novembre, à 4 heures de l'après-midi.

CHRONIQUE LOCALE.

HOPITAL DE CHARITÉ—Voici le rapport de l'Hôpital de Charité pour les trois jours expirant hier, à 6 heures de l'après-midi:

Admis	137
Renvoyés guéris	88
Décès	47, dont 35 de fièvre jaune.

Premier District.

FATAL ACCIDENT—Thimothy Scoggins est tombé, mercredi dernier, près de "Half Way House," sur le chemin macadamisé, du pont du Nouveau Canal et s'est noyé; le corps a été retrouvé samedi. Le coroner a tenu une enquête et le jury a constaté le genre de mort.

MEURTRE—Notre ville a été, dimanche matin, le théâtre d'un meurtre affreux commis dans la rue Delord, entre Tchoupitoulas et Levée. A 1 heure, l'homme de garde fut accosté par un individu qui lui dit que sa femme venait d'être tuée. L'agent entra dans la maison qu'on lui désignait et aperçut, couchée sur un matelas étendu sur le plancher, une femme qui avait reçu à la cuisse une large blessure, d'où le sang jaillissait avec impétuosité. L'individu se mit à raconter une histoire dont le but était de détourner de lui les soupçons, mais la victime déclara, au moment de rendre le dernier soupir, qu'elle avait été blessée par l'individu dont nous venons de parler. Celui-ci fut immédiatement arrêté et conduit au poste. Il est Irlandais et s'appelle John Molvin; il a 30 ans. La défunte se nommait Bridget Russell et vivait avec l'accusé; elle avait 27 ans et était Irlandaise. Le coroner a pratiqué la levée du corps et le juri a constaté le genre de mort. L'interrogatoire aura lieu probablement mardi devant le recorder par int. Filleul.

VOL—William Raisin s'est plaint, hier de ce que Philip Connor et Francis Mahon, conducteurs de cab, lui avaient volé $4. Il paraît que Raisin s'était rendu dans une des rues du fond, dans un véhicule appartenant à l'un des accusés, et c'est en revenant qu'il fut dépouillé.

TENTATIVE DE MEURTRE—Jas McGlove et David McLaughlin ont été arrêtés sous prévention d'avoir tenté de tirer M. R. H Norman, au débarcadère des chalands en face de la rue St Joseph.

VOL DE BIJOUX—David Kiener, jeune Allemand de 15 ans, a été arrêté samedi dernier, sous prévention d'avoir enlevé du magasin de M. Chas. Petrie, rue du Cirque, près Poydras, une grande quantité de bijoux dont on a retrouvé quelques-uns sur lui. Plusieurs montres qu'il avait déjà vendues ont été rendues au propriétaire. Kiener était le commis de M. Petrie.

INCENDIE A BORD D'UN BATEAU—Le feu s'est déclaré, samedi matin, à 10 heures, dans une des chambres du bateau à vapeur R. W. McRae, amarré en face de la rue Bienville. Grâce au zèle d'un des officiers, les flammes ont été étouffées avant l'arrivée des pompiers. Quelques matelas seulement ont été brûlés.

ACQUITTÉ—J. K. Tendell, second du bateau à vapeur R. M. Hayes, accusé d'avoir porté des voies de fait contre James Crook, a été acquitté, samedi, le plaignant ne s'étant pas présenté en Cour.

AMENDES—Morris O'Brien, sur lequel on a trouvé des armes, déboursera un billet de $20 ou ira passer un mois en prison.

A. Colvery, boucher au marché Poydras, a été condamné à une amende de $25 pour avoir vendu de la mauvaise viande à ses pratiques.

GARE A L'OURS—Un ours du musée de Dan Rice a brisé les barreaux de sa cage samedi après-midi, et, après avoir parcouru une partie de la rue St-Charles, est monté sur le toit de la petite bâtisse attenant au Musée, puis de là, monta au troisième étage de l'Académie. Quelques hommes de garde [illegible] lui passèrent un lasso au cou, l'animal, en se débattant, fut étranglé. Ce petit accident avait jeté l'épouvante dans le quartier.

RECEL—La police du Premier District a arrêté hier [illegible] accusés d'avoir recélé une partie des bijoux enlevés du magasin de M. Chas Pétrie, dans la rue du Cirque.

Deuxième District.

UNE DAME FRAPPÉE—Hier matin, une dame âgée très respectable, en passant, sur le marché aux fruits, près d'une table de fruits appartenant à un [illegible] nommé Raphaël Bigaux, fit tomber trois pommes. Bigaux s'élança sur elle, lui porta des coups violents [illegible] à la figure. Un officier de police a arrêté l'Italien et l'a conduit au poste.

ARRESTATION—La police a arrêté hier Eugène Duprat qui est accusé d'avoir pris part à une émeute [illegible] du meurtre de Emily Gibson, dans la rue Bourgogne.

VOL—M. Duc Dommi a fait arrêter hier Mme Jameson qu'il accuse de lui avoir volé une montre qu'on a trouvée sur elle.

COUPS DE BATON—Joseph Black a été arrêté hier pour avoir porté au nommé Stewart des coups de bâton plombé à la tête.

M. SOULE ET LA POLICE FRANCAISE.

Nous lisons dans la dernière lettre de M. Gaillardet:

M. Soulé est arrivé à Paris, depuis quelques jours, en compagnie de M. Sickles, et en passant par Marseille et Lyon. Son séjour dans cette dernière ville a été marqué par un petit incident, qui montre l'importance que les polices de tous les pays lui attribuent dans le parti révolutionnaire. A peine débarqué, il fut accosté par un personnage qui lui avoua très franchement être un agent de police, et lui demanda en quel hôtel il allait loger et combien de temps il resterait à Lyon. Le ministre américain écarta ce drôle et refusa de lui répondre, mais il s'aperçut bientôt qu'il en était suivi. Son compagnon et lui prirent alors un malin plaisir à le faire promener, en allant visiter immédiatement la ville et ses environs. Dans la campagne, M. Soulé laissa tomber, comme par mégarde, un papier sur lequel il avait écrit au crayon: «Misérable mouchard, tu perds ton pas et tes peines.» Le mouchard ramassa bien vite ce papier et fut assez penaud en le lisant. Avant de rentrer dans Lyon, les deux Américains, perdant un peu patience, marchèrent droit sur leur espion acharné, et M. Soulé le regarda avec un tel mépris que cet homme baissa les yeux, puis vint demander pardon, presque à genoux, du métier qu'il remplissait. Il excusa sa misère et montra tant de rougeur et de sincère, en apparence, que les deux voyageurs le prirent pour guide et lui pardonnèrent chrétiennement.

Je dois dire qu'en apprenant cet incident, le ministre des affaires étrangères s'est empressé de faire savoir, par une tierce personne, à M. Soulé, qu'il était complètement étranger à de pareilles mesures, qui sont exclusivement du ressort de la police départementale. Celle de Paris n'est pas si bête que cela, il faut l'avouer. Elle ne commettrait pas ces excès de zèle, que M. de Talleyrand redoutait comme un des plus grands ennemis des gouvernements. Quand on vous espionne, ici, on le fait proprement et décemment. Vous n'y voyez que du feu; c'est-à-dire des mouchards bien élevés, bien nourris et bien couverts: *suum cuique*.

☞ AUX PARENTS—Les parents qui désirent que leurs enfants acquièrent une bonne écriture en apprenant la tenue des livres, feront bien de lire l'avis de l'Académie de Dolbear, 106, rue du Canal. Il y a des heures spéciales pour les Dames et pour les Messieurs.

CORRESPONDANCE DE L'ABEILLE

Paris, 26 septembre 1854.

Messieurs,

Contre l'attente générale, nous n'avons encore reçu ici de Crimée aucune dépêche annonçant quelque fait postérieur au débarquement. Seulement, les premières dépêches ont été rectifiées. Ce n'est pas à Eupatoria que s'est opéré le débarquement, mais au Vieux-Fort, à six ou sept lieues seulement au Nord de Sébastopol. Il est positif que les Russes n'ont opposé aucune résistance. Des correspondances anglaises ajoutent que le second jour, la mer a été très houleuse et a rendu très pénible le débarquement du matériel qui avait fini cependant par s'opérer en bon ordre. La première dépêche officielle datée du 14, ayant été reçue ici le 21, nous devrions aujourd'hui 26, avoir des nouvelles du 21; ce retard seul, à défaut d'autres motifs, suffirait pour faire penser que dans cet intervalle de sept jours, il avait été tenté quelqu'importante entreprise, dont les généraux en chef n'expédieront la nouvelle que quand ils auront obtenu au moins un résultat partiel définitif. Le bruit courait à la Bourse qu'une bataille avait été livrée et perdue par les Russes. On donnait même des détails. La division turque qui formait l'avant-garde avait commencé par plier. Le combat avait été rétabli par la division Canrobert, &c. Tous ces récits plus ou moins probables ou intéressans se sont évanouis ce matin devant le silence du *Moniteur*; il ne reste donc plus qu'à attendre patiemment l'arrivée, d'ailleurs nécessairement prochaine, de nouvelles importantes. Une dépêche privée de Vienne, annonçait hier, que le prince Mentschikoff était venu au devant des armées alliées et qu'une bataille était imminente. Soit qu'en effet les Russes se portent à notre rencontre, soit qu'ils attendent nos armées sous Sébastopol, comme le point de débarquement n'était séparé de cette place que par deux petites journées de marche, il est évident que même en accordant aux préparatifs tout le temps qu'on voudra, il devait y avoir un quelqu'engagement à la date du 21, et le paquebot parti le 23 de Constantinople et qui doit arriver aujourd'hui à Marseille, apportera très probablement la nouvelle de l'ouverture effective des hostilités.

Il ne faudra pas moins qu'un succès décisif des puissances occidentales, pour débrouiller l'écheveau chaque jour plus embrouillé de la politique allemande. La Prusse après avoir mis sa signature au bas du protocole du 9 avril, se désintéresse aujourd'hui de toute possibilité d'action commune contre la Russie. Quant à l'Autriche elle-même qui avait paru, par son entrée en Valachie, prendre une attitude plus nette, on commence à ne plus trop savoir qu'en penser. On parle vaguement de dissentiments en Valachie, entre ses agents et ceux de la Porte. D'une autre part, le langage des journaux anglais, du *Times* entr'autres, devient amer et hostile pour cette puissance qui aspire visiblement à retirer le fruit principal de la guerre sans avoir concouru au résultat pour une part proportionnée avec ses propres ressources, et l'intérêt prépondérant qu'elle a dans la question. Si la paix ne se fait pas cet hiver, tout cela pourrait bien préparer pour l'année prochaine une série de nouvelles complications.

Dans la Baltique, la campagne paraît terminée. Déjà plusieurs vaisseaux et frégates chargés de troupes sont arrivés à Cherbourg. On dit aussi que les deux amiraux, Napier et Parseval, se sont séparés à Ledsund, que l'amiral français s'est déjà mis en route pour revenir et que l'amiral anglais, auquel le grand nombre de ses vapeurs permet de tenir la mer quelques semaines de plus, ne tardera pas à le suivre. Et en effet, dans quinze jours d'ici, les glaces [illegible] de continuer le blocus. La campagne de la Baltique aura abouti, n'a pas été brillante, sauf le remarquable coup de main de Bomarsund, elle n'a été qu'un long et rigoureux blocus. Mais il paraît certain que, de Napier, on a recueilli tous les renseignements et toutes les informations qu'on pourrait mettre à profit dans une seconde campagne, si elle devient nécessaire. Ainsi les reconnaissances multipliées dont les principales forteresses du golfe de Finlande ont été l'objet, l'épreuve faite à Bomarsund sur les fortifications de granit sont des faits précieux qui permettraient, dès l'ouverture de la campagne prochaine, d'aller droit au fait, et de commencer l'attaque, de Cronstadt par exemple, avec tous les moyens requis pour mener l'entreprise à bonne fin.

L'Espagne traîne toujours sans avancer. On n'attend rien de significatif jusqu'aux élections. Un décret rendu par notre gouvernement, vient de mettre dans un singulier relief l'ignorance incroyable des populations et même des autorités de certaines villes d'Aragon. Ce décret ayant autorisé l'importation des vins étrangers, plusieurs agents de maisons françaises parcourent l'Aragon pour y acheter des vins qui, dans cette contrée, réunissent à une qualité assez généreuse un bon marché extraordinaire. Mais voilà aussitôt les populations qui prennent l'alarme, qui s'écrient que les Français viennent leur prendre leur vin, comme s'ils le prenaient de force et non pour de l'argent. Bref, les autorités suivant le beau mouvement, ne trouvent rien de mieux que d'interdire la sortie des vins espagnols. Le gouvernement central a heureusement cassé ces arrêtés absurdes, mais en vérité, il faut aller en Espagne pour voir des producteurs de vins furieux contre ceux qui viennent ouvrir à leur denrées de nouveaux et importans débouchés.

Un décret important vient, cette semaine, d'organiser la police de Paris sur un pied analogue à celle de Londres; c'est-à-dire qu'au lieu de patrouilles qui par le seul fait qu'elles sont présentes sur un point, sont absentes de tous les autres, on aura des agents en station dans les rues de distance en distance, et se correspondant de façon qu'il n'y ait pas un seul point hors de la portée de leur surveillance. La nuit surtout, une pareille organisation sera précieuse et mettra fin aux trop nombreuses attaques dont les rues de Paris sont encore le théâtre. Il y a longtemps déjà que cette organisation était à l'étude, mais le gouvernement impérial a eu le mérite de la faire aboutir, c'est beaucoup, car tous les gouvernemens ont de bonnes intentions et le désir de bien faire; les gouvernemens heureux sont ceux qui réussissent à transformer leurs intentions en actes. Or, la mesure, je le répète, est heureuse et sera vivement appréciée par la population parisienne.

K....

FEUILLETON.

LES MOHICANS DE PARIS.

PAR ALEXANDRE DUMAS.

Huitième volume.

CHAPITRE Ier.

La princesse Carita,

CONTE DE FÉES.

Abeille commença, avons-nous dit dans le chapitre précédent.

—Il était une fois une princesse douée d'une vertu extraordinaire et d'une incomparable beauté.

Elle était née à Bagdad, et vivait sous le règne du khalife Haroun-al-Raschid, dont elle était très proche parente.

Son père, un des plus illustres généraux de l'armée du khalife, voyant sa fille grandir et le nombre des guerres diminuer, offrit sa démission au khalife, afin de consacrer tout son temps à l'éducation de Zuleyma.

Zuleyma est un mot persan qui veut dire reine.

Loin de refuser sa démission, le khalife l'accepta, et malgré le chagrin qu'il eut de se séparer d'un si brave militaire, il approuva son dessein, et lui offrit pour l'éducation de Régina,—pardon, petite soeur, je veux dire Zuleyma,—et lui offrit pour l'éducation de Zuleyma les mêmes maîtres qui avaient formé l'éducation de sa propre fille.

Le général se retira de la cour, où il avait eu son logis jusque-là, et alla habiter un beau palais qu'il possédait dans un des faubourgs de la ville, entouré, comme la rue Plumet, par une ceinture de jardins en fleurs.

C'est là, qu'au milieu d'une serre pareille à celle-ci, venaient les maîtres de danse, les maîtres de chant, les maîtres de botanique, les maîtres d'histoire, les maîtres d'astronomie, de philosophie même, car le général voulait que l'esprit de la princesse fût orné de toutes les sciences connues à cette époque, et l'on peut dire sans la flatter qu'elle avait si bien profité des leçons de ses maîtres, qu'à dix huit ans elle était d'une vertu, d'un esprit et d'une beauté accomplis.

—Abeille, interrompit Régina, ton histoire n'est pas amusante le moins du monde, conte-nous-en une autre.

—Il est possible qu'elle ne soit pas amusante, dit Abeille, mais elle a le mérite d'être vraie, et la vérité est le principal mérite d'une histoire, n'est ce pas, monsieur le peintre? continua la jeune fille en s'adressant à Pétrus.

—Je suis de cet avis, mademoiselle, dit l'artiste, voyant qu'Abeille allait faire allusion à quelques traits de la vie de Régina; aussi oserai-je supplier bien humblement mademoiselle votre soeur de vous permettre de continuer.

Les joues de Régina devinrent du rouge des camelias qui s'épanouissaient au-dessus de sa tête.

—Et si je continue, demanda Abeille, que me donnerez-vous?

—Je vous donnerai votre portrait, mademoiselle.

—Vraiment! s'écria Abeille toute joyeuse et en frappant ses petites mains l'une contre l'autre.

—Parole d'honneur!

Abeille se retourna vers sa soeur, en étendant ses deux bras d'une façon qui signifiait:

—Tu vois, Régina, qu'il n'y a pas moyen de faire autrement.

Régina ne répondit point, mais elle recula lentement son fauteuil à trois pas en arriere, comme si elle eût voulu chercher, pour cacher sa rougeur, l'ombrage des arbres de cette forêt de salon.

Abeille voyant que si Régina ne donnait point son consentement, elle ne le refusait pas non plus d'une façon bien déterminée, reprit son récit, en disant pour toute transition:

—J'en étais à la beauté accomplie de la princesse; mais passons là-dessus, puisque papa dit que la beauté passe, mais que la bonté reste.

C'est que la beauté de la princesse Zuleyma était vraiment étonnante. Toutes les mères de Bagdad, quand elle passait dans les rues, la montraient du doigt à leurs enfans en disant:

—Voilà la plus belle et la plus charitable princesse qui ait jamais été et qui jamais sera.

Il en résulta que peu à peu elle acquit dans son quartier une si grande célébrité, qu'on ne la prit plus simplement pour une femme comme les autres, mais pour une véritable fée qui opérait des miracles partout où elle passait, consolant celui-ci, guérissant celui-là, rendant les méchans bons, les bons meilleurs.

Si, il arriva qu'un jour un petit Savoyard de ce pays-là, qui gagnait sa vie en faisant danser une marmotte, pleurait à la porte de son palais, parce que, n'ayant pas gagné un seul sou dans la journée, il n'osait point rentrer chez lui, de peur d'être battu par son maître.

La princesse vit par la fenêtre les larmes du petit garçon, descendit vivement et lui demanda ce qu'il avait.

Aussitôt que le petit Savoyard l'aperçut, il comprit que sa recette était faite, et il sauta de bonheur en disant:

—La fée! ah! voilà la fée!

Puis, lui demandant l'aumône dans le langage de son pays, il lui répéta plusieurs fois: Carita, carita, principessa, carita: de sorte que plusieurs personnes qui avaient entendu le petit garçon, ne sachant de la princesse que son nom mortel de Zuleyma, qui veut dire reine, l'appelèrent dès lors d'un nom bien autrement beau, c'est-à-dire la fée Carita,—ce qui veut dire la fée Charité.

Régina interrompit pour la seconde fois Abeille.

—Mais, comprenez-vous, monsieur, dit-elle, où cette enfant va prendre toutes ces histoires?

—Oui, princesse, dit Pétrus avec un sourire, oui, je le comprends parfaitement, et son imagination m'étonne moins que vous, attendu que je crois tout simplement que son imagination n'est que de la mémoire.

Le lecteur comprend à son tour que les joues de Régina s'empourprèrent de plus en plus sous le regard et la réponse de Pétrus.

Mais la petite Scheherazade, sans faire attention ni aux regards de l'un ni à la rougeur de l'autre, continua.

—Enfin, monsieur le peintre, je n'entreprendrai pas de raconter toutes les belles et bonnes actions qui prouvent que la fée Carita était bien digne de son nom. Je n'en veux raconter qu'une seule, et ma soeur Carita—non, Zuleyma—non, Régina, je me trompe toujours, et ma soeur Régina, qui sait mieux les contes de fées que moi, attendu qu'elle est plus grande, et qu'elle a bien plus d'esprit, pourra vous dire, monsieur, si j'ai changé un seul mot.

Je vous ai dit que le palais de la princesse était entouré de jardins en fleur, et de promenades qui faisaient tout le tour de la ville de Bagdad, comme les boulevards font le tour de Paris.

Tous les jours d'été, la princesse allait se promener à cheval avec son père, dans les allées de ces belles promenades, et quiconque les voyait passer tous deux ne pouvait s'empêcher de les remarquer.

—C'est vrai, dit Pétrus en regardant la petite fille, et en la remerciant du regard.

—Ah! tu vois, ma soeur, dit-elle, monsieur dit que c'est vrai.

Eh bien, continua-t-elle en revenant à son histoire, un jour, dans une de ses promenades, la fée Carita aperçut dans un fossé une petite fille de douze à treize ans, qui, pâle, maigre, les cheveux déroulés et épars sur les épaules, tremblait de tous ses membres, bien qu'il fît ce jour-là une grande chaleur, et qu'elle fût en plein soleil.

Elle avait autour d'elle quatre ou cinq petits chiens qui la léchaient, qui la caressaient; et, sur sa petite épaule nue, une corneille qui battait des ailes. Mais ni la corneille, ni les chiens ne parvenaient à distraire la petite fille, et elle ne paraissait pas, tant elle souffrait, faire plus d'attention à eux qu'aux oiseaux qui chantaient au-dessus de sa tête, ou aux cigales qui chantaient autour d'elle. Non, elle grelottait depuis les épaules jusqu'à la pointe des pieds, et ses petites dents claquaient les unes contre les autres, comme si l'on eût été en plein hiver, et remarquez bien qu'on était seulement au mois d'août de l'année dernière.

Ah! que dis-je donc là! s'écria l'enfant.

Pétrus sourit.

—En effet, dit Régina, tu vois bien que tu bats la campagne, petite fille; tu parlais du khalife Haroun-al-Raschid et de l'année dernière; tu dis que les événements se passent à Bagdad, et tu mets en scène un petit Savoyard; tu n'es pas en verve aujourd'hui, Abeille, laisse donc là ta fée Carita, une autre fois, tu seras plus heureuse.

—Faut-il m'arrêter, monsieur le peintre? demanda Abeille à Pétrus, et êtes-vous de l'avis de ma soeur?

—Oh! nullement, mademoiselle, dit Pétrus; et je tiens, moi, l'histoire pour très intéressante, que je la dessine à mesure que vous la racontez; j'ai déjà fini, moins la tête, la petite fille qui grelotte, et je commence à esquisser la princesse Carita.

—Oh! montrez-moi cela, dit la petite fille, se levant vivement des pieds de Régina où elle était assise, et s'approchant de Pétrus.

—Non, non, fit Pétrus en cachant son papier; les dessins sont comme les contes, ils ont besoin d'être finis pour être compris; faites votre conte, mademoiselle, je vais faire mon dessin.

—Où en étais-je? demanda Abeille.

—Vous en étiez au mois d'août de l'année dernière, mademoiselle, dit Pétrus.

—Oh! [illegible] de me reprocher cela, monsieur le peintre, [illegible] je me suis trompée [illegible] l'année dernière, voilà tout. Ce ne pouvait être l'année dernière, puisque la chose se passait du temps du khalife Haroun-al-Raschid, et que tout le monde sait qu'Haroun-al-Raschid, cinquième khalife des Abassides, est mort vers l'année 814, [illegible] Charlemagne, là.

Et, après cette orgueilleuse citation, la jeune fille reprit:

—J'ai voulu dire qu'il faisait vers ce temps-là à Bagdad une chaleur pareille à la chaleur qu'il fait ici au mois d'août sur les boulevards extérieurs, près de la barrière Fontainebleau, par exemple,—c'est une simple comparaison.

Or, il était étonnant que cette petite fille grelottât, tandis qu'on ne pouvait pas tenir au soleil, tant il était chaud. C'est ce que remarqua très-bien la fée Carita.

La fée Carita demanda en conséquence à son père la permission de descendre de cheval, afin de demander à la petite fille si elle n'était point malade.

A peine eut-elle adressé la parole à la pauvre enfant, que celle-ci abaissa sur elle ses grands yeux qui étaient tournés vers le ciel.

—Pourquoi, lui demanda la princesse de sa voix la plus douce, pourquoi trembles-tu ainsi, mon enfant, est-ce que tu es malade?

—Oui, madame la fée, répondit la petite, qui devina tout d'abord que la princesse était fée.

—Et qu'as-tu?

—J'ai la fièvre, à ce qu'on dit.

—Et comment, ayant la fièvre, n'es-tu pas dans ton lit? demanda la fée.

—Parce que les chiens étaient encore plus malades que moi, à ce qu'il paraît, et que l'on m'a envoyée les promener.

—Ce n'est point ta mere qui t'a envoyée promener des chiens, dit la fée; ta mère ne t'eût point permis de sortir frissonnante comme tu es.

—Ce n'est point ma mère, en effet, madame la fée.

—Où est ta mère?

—Je n'en ai plus.

—Et qui t'en tient lieu, pauvre enfant?

—La Brocante.

—Qu'est-ce que la Brocante?

La petite fille hésita un instant; la fée répéta la question.

—Une chiffonnière qui m'a élevée, répondit la petite fille.

—Tu n'as donc aucun parent?

—Je suis seule au monde.

—Comment, pas de mère, pas de père, pas de frère?

La petite fille se mit non plus à grelotter, à trembler,

—Non, non, non, dit-elle, pas de frère! pas de frère!

—Pauvre petite, dit tristement la princesse, et comment t'appelles-tu?

—Je m'appelle Rose-de-Noël.

—En effet, mon enfant, dit la fée, tu as bien les couleurs maladives de la fleur dont tu portes le nom.

La petite fille fit un mouvement d'épaules qui signifiait:

Que voulez-vous?

—Où demeures-tu? demanda la fée.

—Oh! madame la fée, dans une des plus sales et des plus vilaines rues de Bagdad.

—Est-ce bien loin d'ici?

—Non, madame la fée, à dix minutes de chemin à peu près.

—Eh bien, je vais te ramener chez toi, et dire que l'on te mette au lit, veux-tu?

—Je veux tout ce que vous voudrez, madame la fée.

La petite fille essaya de se lever, mais elle retomba dans le fossé, tant elle était faible.

—Attends, dit la fée, je vais te prendre dans mes bras.

Et la princesse enleva la petite, qui était si faible et si chétive, qu'elle n'était pas plus lourde qu'une grande poupée.

Elle l'apporta à son père, qui la prit, la posa sur l'arçon de sa selle, et l'on se mit en route.

Rose-de-Noël sur l'arçon de papa...—Bon! voilà que je me trompe encore. Rose-de-Noël sur l'arçon du papa de la fée, et la fée à cheval, tenant, elle, deux des petits chiens qui [illegible] pas suivre.

Les trois autres chiens étaient grands, et trottaient derrière les chevaux.

La corneille volait au-dessus de la tête de Rose-de-Noël, qui n'avait, pour que l'oiseau ne s'éloignât point, qu'à dire de temps en temps:

—Pharès! Pharès! Pharès!

On arriva bientôt dans une rue noire en plein jour, comme si l'on eût été en pleine nuit; et, quoique mon papa dise que le soleil luit pour tout le monde, il n'a certainement jamais lui pour les malheureux qui végètent dans cette rue.

—Là, dit la petite en arrêtant la bride du cheval, c'est ici la porte.

La porte de chenil où sont les chiens de mon papa est bien certainement plus propre que la porte de cette maison-là. Il fallait se baisser pour entrer, comme lorsqu'on passe sous le pont de Saint-Cloud; il fallait marcher à tâtons pour trouver l'escalier.

Un petit garçon qui était à la porte, et que Rose-de-Noël appelait Babolin, offrit de garder les chevaux, et la princesse et son père arrivèrent enfin au haut de l'escalier où demeurait la Brocante.

(à continuer.)

ATTENTION.

Tapis avariés, Habillements, Chaussures, Parapluies, &c.

☞ Nous appelons l'attention des acheteurs à la vente de 250 lots d'habillements, chaussures, parapluies, &c, et tapis avariés, qui aura lieu aujourd'hui, à 10 heures du matin, au magasin d'encan de [illegible] et Beaumont, No 77 rue de Chartres.

Conditions à la vente.

Il a plu au G.·. A.·. de l'U.·. D.·. R.·. A.·. L.·. notre très C.·. aimé F.·. Auguste LABORIE, décédé le 22 octobre, à l'âge de 29 ans. Son corps est exposé rue de la Douane, No 115 entre Dauphine et Bourbon. Ses amis et connaissances ainsi que les Maçons de cet Orient sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu ce matin à neuf heures précises.

De la part de ses F.·.

Décédé hier, à deux heures, P. M. JACQUES PHILIPPE DUTILLET, à l'âge de 69 ans. Ses amis et connaissances sont priés d'assister, sans autres invitations, à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 4 heures et demie. Le convoi partira du No 179, rue de l'Hôpital, entre Bourgogne et Remparts.

Décédé le 6 septembre 1854, au Pirée (Grèce), à l'âge de 54 ans, Monsieur ADOLPHE FAURE, colonel du 33e léger.

☞ DES MÉDECINS DISTINGUÉS, des négociants avantageusement connus, des apothicaires respectables, et des centaines de personnes témoignent de l'efficacité de L'ANODYNE CHERRY EXPECTORANT DE STABLER contre la toux, le rhume, les maux de gorge et les affections pulmonaires. Ce remède est composé d'ingrédients appréciés et chaudement approuvés par la Faculté. LA LIQUEUR CONTRE LA DIARRHÉE est préparée avec autant de soin et d'habileté; le succès en a été remarquable. Plus de 300 médecins auxquels l'inventeur a révélé la composition de ces médicaments, en parlent avec éloges. Si vous toussez ou souffrez du mal de gorge ou d'une affection pulmonaire quelconque, essayez l'EXPECTORANT. Si vous ou vos amis avez besoin de la LIQUEUR CONTRE LA DIARRHÉE, employez-la en toute confiance et vous verrez le résultat. Voir les pamphlets que donnent les agents. Prix: 50 cents seulement la bouteille ou six bouteilles pour $2 50.

E. STABLER & Co., propriétaires,
Pharmaciens en gros, à Baltimore.
A vendre à la Nlle Orléans par
J. WRIGHT & Co., agens
pour la vente en gros, No 151, rue de Chartres
Et par F. KALTEYER, Robt. McCRACKEN et les marchands en général aux Etats-Unis. 19 oct—18

LES MEDECINES GRAEFENBERG
LES MEDECINES GRAEFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFENBERG
LES MEDECINES GRAEFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFENBERG
MEDECINES GRAEFENBERG.

☞ LES MEDECINES GRAEFENBERG sont reconnues partout comme les meilleures que puissent employer les familles. Les médecins les plus distingués les reconnaissent, et toutes les personnes qui les ont employées en garantissent l'efficacité.

On peut se procurer *gratis*, chez le soussigné, un pamphlet contenant une liste de plus de 60 maladies, les symptômes de ces maladies et le traitement qui doit être suivi. J. WRIGHT & Co., 151, rue de Chartres.

Chez lequel on trouvera en tout temps un assortiment complet de ces remèdes. 25 jan—1an

Bureau de la compagnie de la Presse à coton de la Levée.

L'ASSEMBLEE annuelle des actionnaires aura lieu au bureau de la compagnie, lundi 6 novembre prochain, à 4 heures de l'après midi.
F. J. FORSTALL, Secrétaire.
23 oct—jusq 6nov

A vendre.
GROCERIES—CAFE et GROCERY à vendre à l'encoignure des rues Dauphine et St Louis. S'adresser sur les lieux. 23 oct—1m

Vaches trouvées.
DEUX VACHES ont été trouvées à l'encoignure des rues Claiborne et Canal Carondelet. Une de ces vaches a le bout de l'oreille droite coupé et est borgne du même côté. Toutes les deux sont blanches et rouges. 23oct—3

IL a été perdu le 22 courant, dans la rue St-Louis, une chienne et deux chiens courants, tous trois ayant un collier et attachés ensemble à la même chaîne. Les remettre rue St-Louis, No 90. Récompense libérale. 23oct—1

A LOUER—Magasin au rez-de-chaussée No 21, rue de la Douane. S'adresser à [illegible], au premier. 23oct

AUX PARENTS.
L'OUVERTURE des classes pour les jeunes gens et les jeunes demoiselles, vient d'avoir lieu à l'Académie d'Ecriture et de tenue des livres de Dolbear, No 106, rue du Canal.
Classes pour les demoiselles le lundi, mercredi et vendredi, de 4 à 5 1/2 heures du soir; pour les garçons, le mardi, jeudi et samedi, de 4 à 5 1/2 du soir; pour les dames, de 7 à 8 heures du matin et de 11 à midi; pour les messieurs, de 8 heures à 11 heures du matin, et de 6 à 9 heures du soir.
RUFUS DOLBEAR,
23oct 106, rue du Canal

NOUVEAU MAGASIN.
T. & C. G. DUREL,
No 90, rue Royale, entre Conti et Bienville.
INVITE le public et leurs amis de venir examiner leur magnifique assortiment de marchandises sèches, qu'ils viennent de recevoir par les derniers arrivages du Nord, consistant en partie de:
Gros de Naples écossais rayés et noirs,
Flanelle pure laine, double largeur,
Batiste laine et coton pour rideaux,
Mousselines de laine assorties en couleur,
Mérinos Français Gris et drap pour dames,
Foulard laine et soie, un article nouveau,
Manteaux de mérinos à $3 50,
Châles de crêpe blanc,
Un grand assortiment de broderies à très bon marché.
Bas, mouchoirs soie, mouchoirs batiste unis et brodés, et une grande variété d'autres articles trop longs à énumérer, qu'ils offrent à vendre à très bas prix.
T. & C. G. DUREL,
23 oct No 90, rue Royale.

Couvertures, Cachemires et étoffes à carreaux.
5 balles couvertures rouges, bleues et grises de différentes dimensions,
1 caisse couvertures mérinos de lit, grandeur extra,
1 caisse cachemires imprimés de fantaisie,
1 caisse étoffes laine à carreaux, riches et de fantaisie,
1 caisse mousseline de laine,
Venant d'être reçues et à vendre par O. B. GRAHAM,
21 oct—6 84, rue Gravier

SARDINES—[illegible] caisses 1/2 et 1/4 boîtes [illegible] à vendre par BRUGUIERE & CO,
23oct 16, rue Bienville

[illegible] La récompense ci-dessus sera payée à celui qui conduira le susdit esclave [illegible]
21 oct—6 LOUIS CAVALIER.

La BINOCHE,

No. 30 rue de Chartres, enseigne Douane.

A l'honneur d'informer les dames qu'il vient de recevoir par le navire Mulhouse, du Havre, un joli assortiment de marchandises d'automne, consistant principalement en soieries brochées imprimées, mousseline de laine, indiennes françaises, corsets, gants de peau, mitaines de filet, etc., ainsi qu'un grand choix de robes, manteaux et par dessus pour enfants, qu'il vendra aux prix les plus modérés.
23 oct—6

Rue de Chartres, enseigne Douane.
OLYMPE,
A l'honneur de prévenir les Dames qu'elle vient de recevoir par les navires Mulhouse, du Havre et Windermere, de Liverpool—Un joli choix de marchandises d'automne consistant principalement en Chapeaux et Capotes pour dames, Soieries pour robes, Rubans, Mantelets, Manteaux et Talmas pour Dames—Cols guipure, grande nouveauté, fausse bijouterie et un assortiment complet de Gants Jouvin pour hommes et pour dames. OLYMPE,
21 oct 34, rue de Chartres enc. Douane

COSTUMES ET DOMINOS.
Mme GROUX FIEKORE a l'honneur de prévenir sa clientelle et le public en général, qu'elle est de retour de Paris avec un grand assortiment d'articles pour les costumes de bals parés et masqués.
Elle ouvrira son magasin le 5 novembre, rue Conti, No 112. 21e

AVIS—Charles Cavaroc a transporté ses bureaux et magasin, rue Royale No 144, entre St Louis et Toulouse. 21 oct—15

Maison à Louer.
UNE jolie et agréable MAISON en briques à deux étages, au No 4, rue Barthélemy, entre Annunciation et Constance, ayant de bonnes chambres aérées, avec cuisine et autres bâtisses dans le fond, eaux, &c. La cour est grande et bien entourée.
S'adresser à CHAS BYRNE,
21oct 46, rue Tchoupitoulas.

Changement de Domicile.
Le soussigné a l'honneur d'informer le public qu'il a transporté sa pharmacie au coin des rues Ursulines et Vieille-Levée dans la maison occupée précédemment par M. Nichoud où il continuera comme par le passé à vendre le véritable remède Leroy, l'Elixir Antiglaireux, le sirop de Nafé, &c., &c.
21oct—1 F. CLAVEL, pharmacien.

POUDRE DE VATRIN,
CONTRE LES MALADIES DES CHIENS.
CE remède est le seul employé avec efficacité dans toutes les maladies auxquelles ces animaux sont sujets; MM les médecins vétérinaires de l'école impériale d'Alfort en font journellement usage avec le plus grand succès et obtiennent des résultats beaucoup plus favorables qu'avec tous les médicaments découverts jusqu'à ce jour. Cette poudre est infaillible, c'est un véritable spécifique. Elle est même un vrai préservatif, si l'on a soin de leur en donner un paquet au printemps et dans l'automne. C'est un excellent purgatif et dépuratif; il agit alors comme stimulant général en portant son action sur la peau et les organes de la respiration.
A vendre seulement par F. CLAVEL,
21 oct coin Ursulines et Vieille-Levée

Un Hopital à louer.
UN médecin ferait une bonne affaire en louant l'Hopital Franklin, situé encoignure Joséphine et Champs Elysées, 3me district.
Cet établissement est fourni de tous les objets nécessaires à son exploitation, tels que meubles, linges, ustensiles, &c. &c.
S'adresser à ALEXIS & LEVIS,
21 oct—1m coin Royale et Bienville

EN débarquement du navire European, capt. Turner, venant de Marseille et à vendre par les soussignés:
2 caisses contenant [illegible], cédrine et chicolat.
PAUL JUGE Fils & Co
23 oct 27, rue St Louis

VINS en barriques et en caisses — 200 barriques bon vin rouge ordinaire,
110 do vins rouge pour familles,
25 do vins fins,
5 caisses vin rouge, St-Julien Médoc.
A vendre par PAUL JUGE FILS & Co,
17 oct 27 rue St-Louis

ANIS DE MAYORQUE — 150 dames-jeannes de 5 gallons véritable anis de Mayorque, qualité supérieure, à vendre par
21 oct HENRY VALETON, 20, St-Louis

CHAMPAGNE—75 paniers de 12 bouteilles champagne marque Jenny Lind—65 paniers do. de 24 demi bouteilles, à vendre par
21oct HENRY VALETON, 20, St-Louis

CAFE—500 sacs café de première qualité, à vendre par S. DE VISSER & Co,
21oct 74, rue des Magasins

Dissolution de Société.
LA société qui existait entre A. JACQUET et G. SUTTERLIN, est dissoute d'un commun accord, à partir de ce jour. Les deux ex-associés sont chargés de la liquidation.
Nouvelle Orléans, le 19 octobre 1854.
A. JACQUET.
G. SUTTERLIN.

Avis.
A. JACQUET ayant acheté la part de marchandises [illegible] son ex-associé dans le fonds de magasin de la société, il continuera seul et pour son propre compte le même genre d'affaires, rue de la Vieille-Levée, No 31 et 21.
Nouvelle-Orléans, le 20 octobre 1854.
21oct A. JACQUET.

ON demande à louer pour le 1er novembre, une NEGRESSE, blanchisseuse, repasseuse et cuisinière. S'adresser à Wm E. Leverich, No 15, rue Royale. Il est inutile de se présenter sans de bonnes recommandations. 21oct—2t

ON demande une femme de chambre française pour soigner les enfans et coudre, elle doit bien parler en anglais.
S'adresser au No 110, rue du Camp, bureau de ce journal. 20 oct—6

A VENDRE.
GROCERIES—UNE grocerie cabaret. S'adresser sur les lieux à J. BEAUX, rue Moreau No. 16.

Compagnie à des National Guards. Attention!
Vous vous rendrez, par ordre [illegible] tous les MERCREDIS et [illegible] tous les SAMEDIS [illegible] à 7 heures du soir, à la salle d'armes [illegible] Royale et Bienville.
Par ordre du capitaine,
GUY DUPLANTIER.
CHAS. O. FLECHIER, Secrétaire.
20 oct—3

Librairie de Ve HEBERT & Cie,
149, rue de Chartres.
Nouveautés.
RECU par le steamer Black Warrior:
Mémoires du Roi Joseph, 10 vols in 12
Mémoires de Véron, 5 vols in 12
Mémoires de Bilboquet, 3 vols in 12
Mallefille, le Collier, 1 vol in 12
Girardin E. le Droit, 1 vol in 12
Conscience, Scènes de la vie flamande, 1 vol in 12
Brewer, la Clef de la science, 1 vol in 12
Le Grand Monde russe, 1 vol in 12
La Comédienne Espagne, brochure
Ce qu'on aime en rêvant, brochure

Librairie de Ve HEBERT & Cie.
CARTE DU THEATRE DE LA GUERRE.
AVIS.
NOUS avons l'honneur d'informer les personnes qui désirent se procurer la carte complète du théâtre de la guerre, que nous venons de recevoir par le steamer Black Warrior,
CETTE CARTE
Est la plus étendue, la plus détaillée et la plus complète qui ait été dressée jusqu'à ce jour.
Prix $1.
EN VENTE CHEZ
Ve HEBERT & Cie.,
20 oct 149, rue de Chartres.

LION & PINSARD,
66 et 68 rue Royale, Encoignure Bienville.
VIENNENT de recevoir par le navire Mulhouse, un assortiment de marchandises NOUVELLES PARISIENNES.
Gants de peau dits de Paris, imitation Jouvin, à 60 cents la paire.
Gants Jouvin garantis véritables.
Bracelets, un assortiment de bracelets de tous genres de toutes formes, haute nouveauté.
Mouchoirs, un choix considérable de mouchoirs de poche.
Cannes, 400 cannes nouvelles formes, à tous les prix.
Chaussettes, 400 douzaines de chaussettes coton écru, assorties.
Gilets de peau de toutes façons, en laine, coton, mérinos, tricots, coton écru, &c.
Caleçons de toutes espèces.
Cravattes de tous genres.
Chemises de toile et coton, et coton devant toile.
Bretelles un grand assortiment.
Peignes de toutes espèces et de tous les genres, en écaille et en buffle.
Parfumerie, un joli choix de parfumerie des meilleures maisons de Paris.
Boutons manchettes, un assortiment de toutes façons.
Objets de fantaisie de toutes espèces.
Porcelaines, un assortiment d'articles en porcelaine.
Verrerie et cristaux, un grand choix.
Lampes de toutes espèces.
Pendules, bronzes, lampes, porcelaines, verrerie et cristaux, objets de fantaisie, cannes, parapluies, appareils à eau de seltz, brosserie, bourses, porte-monnaie, porte-cigares, peignes, cure dents, bijouterie, diamants, tabletterie, boites, nécessaires pour hommes et pour dames, &c. &c. LION & PINSARD,
2oct 66 et 68 rue Royale, encoig. Bienville

PORTER—100 barils Porter, de la brasserie de F. & G. Hibbert, de Londres, en quarts et pintes, à vendre par B. TURPIN,
20oct—6 No 47, rue des Magasins

RUM de Barataria—100 barils rum de Barataria L. M. reçus directement de Barataria, à vendre en lots à la convenance des acheteurs.
Par B. TURPIN,
20oct—6 No 47, rue des Magasins

VINS de Porto—3 pipes vieux vin de Porto,
2 demi pipes vin de Porto,
10 quarts do do do.
A vendre par B TURPIN,
20oct—6 No 47, rue des Magasins

CORNICHONS, ketchups, conserves, fruits pour pâtés, pêches à l'eau de vie, &c. &c. Un assortiment complet—425 colis en débarquement du Young Brander, à vendre par JOS. H MARKS & Co,
20 oct 76 rue des Magasins

FROMAGE forme d'ananas—50 caisses, à vendre par JOS H MARKS & Co,
20oct 76 rue des Magasins

BEURRE de Goshen—30 barillets de choix, en débarquement et en magasin, à vendre par JOS. H. MARKS & Co,
20oct 76, rue des Magasins

CAFE—500 sacs de Rio, 500 de Java et 50 balles de Moka, à vendre par JOS H MARKS & Co,
20 oct 76, rue des Magasins

HARENGS—50 barils en débarquement, à vendre par JOS H MARKS & Co,
20 oct 76 rue des Magasins

MAQUEREAUX, gros No 3—250 barils et 75 demi barils, en magasin, à vendre par JOS. H. MARKS & Co,
20oct 76, et 78, rue des Magasins

MAQUEREAUX gros et petits, No 3—en colis assortis. Un approvisionnement complet, à vendre par JOS. H. MARKS & Co,
20 oct 76, et 78 rue des Magasins

S. FOURNIER,
78, rue Royale.
RECU par les derniers arrivages un grand assortiment d'Horloges de Franche-Comté,
Marchant 8 jours, à sonnerie, répétition et réveil-matin.
Ces pièces, [illegible] pour 5 ans et pouvant servir de Régulateurs, sont surtout bonnes pour habitations, [illegible] fabriques, ateliers, &c. Les prix varient de 10, 15, 16, 20 dollars et au-dessus.
Choix de Montres en métal [illegible] de platine, Pendules de tous genres, chaînes de sûreté en or, &c.
Appareil électrique avec [illegible] à gaz.
Aussi—un télégraphe électrique [illegible] nouveau.
FABRIQUE d'horloges de précision, [illegible] pour Eglises, Maisons de Cour [illegible] &c. depuis 250 jusqu'à [illegible] dollars et au-dessus.
REPARATION de montres et de toutes pièces mécaniques. 15mai

BUCKEYE [illegible] du navire Deux [illegible] à vendre par J. & J. TARDOS, [illegible] Vieille Levée

VANILLE—1 caisse vanille [illegible] à vendre par BERNARD TURPIN,
6 sep—16 [illegible] Vieille Levée

COMPAGNIE D'ASSURANCE MONARCH DE LONDRES.

Capital souscrit et surplus, $8,000,000.
Fonds spécial: $150,000, entre les mains des assureurs de New-York pour couvrir les pertes.
Assureurs à New-York.
John L. Aspinwall, George Curtis, Watts Sherman,
Directeurs à New-York.
Silas K Everett, Wm L King, Geo B Morewood, James Harper, Wm H Macy, Joseph Stewart, Robt Haydock, Benj A Mumford, Benj M Whitlock.
WM. ALLING, agent,
22 rue Carondelet, bureau des Water Works
12 oct—6m

Ecoles Publiques du Deuxième District.
AVIS est donné aux postulantes que par suite d'une vacance à l'Ecole Supérieure des Filles, (département anglais), le comité d'examen se réunira le 20 et le 24 octobre, à 5 heures de l'après-midi, au bureau du secrétaire, en face de la Place Jackson.
18oct—8t E. STAES, Secrétaire.

AGENCE D'ASSURANCE.
C. C. LATHROP, AGENT, 96, RUE DU CAMP.
Branche—Chs F. De Armas, Agent, 178, RUE ROYALE.
COMPAGNIE D'ASSURANCE DU GRANIT, DE NEW-YORK,
(FEU ET MARINE)
Capital—$250,000.
COMPAGNIE D'ASSURANCE DE NEW-YORK.
(SUR LA VIE DES PERSONNES BLANCHES.)
Capital—$814,000.
COMPAGNIE D'ASSURANCE ÆTNA, D'HARTFORD (Ct.)
(SUR LA VIE DES ESCLAVES)
Capital—$150,000.
☞ Pour toutes les assurances sur le Feu, la Marine, la Vie, les Esclaves, s'adresser à C. C. LATHROP, Agent 96 rue du Camp ou à CHS F. DE ARMAS, 178 rue Royale.
4 sept

Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Louisiane.
CHARLES BRIGGS, PRÉSIDENT.
ANTOINE CARRIÈRE, Vice-Président
H. P. JANVIER, secrétaire
Bureau de Commissaires.
[illegible list of names]
Capital souscrit $300,000
☞ Cette Compagnie, dont le principe est de remettre aux personnes qui y font assurer leurs propriétés le montant des bénéfices de l'année, est prête à émettre, aux conditions les plus avantageuses, des polices d'assurance contre les risques de la mer, des fleuves et de l'incendie. Le bureau est situé au No 26, rue du Camp. Les personnes qui désirent faire assurer leurs biens, auront de tout temps accès au portefeuille renfermant les billets de souscription. 14 mars

AVIS AUX MARCHANDS.
AUGUSTE GIRARD & Co.
No 9, rue Bienville, au premier.
☞ ONT reçu par le Wurtemberg du Havre, un bel et grand assortiment en broderies et autres articles tels que:
Rubans, Guipures, Jupons-Guipure, Cols de Bandes Jaconat brodées nouveau genre, Jupons brodés, Cols de [illegible], Entredeux, rubans de tous les Nos, Fleurs artificielles, Mouchoirs batiste brodés, et devants de chemises.
Attendu par le Mulhouse du Havre, un assortiment complet de chemises d'homme et autres articles de nouveautés &c. &c. &c.
A vendre en gros seulement. 21 sept—3m

Achat à réméré.
Changement de domicile.
Prêt d'argent sur dépôt.
MR DOCTEUR a l'honneur d'annoncer à sa clientelle, et à ses amis, qu'il a transféré son domicile et son agence, à l'encoignure des rues Royale et Toulouse, No 151, rue Royale. 17 oct—6

THEODORE DUREL. CHARLES DUREL.
T. & C. G. DUREL,
MARCHANDS DE NOUVEAUTES.
Rue Royale, 90, entre Bienville et Conti.

JE désire louer 10 ESCLAVES robustes et actives pour travailler dans une manufacture d'engrais. P. H. TOURNE,
19 oct—6 office 156 rue Tchoupitoulas

SOIRÉES! SOIRÉES!
A 50 et 60 cents la verge.
A vendre par
LAROUSSINI & Co.,
19 oct Magasin Rouge, No 1, près le Marché aux légumes, sur la Levée.

LIBRAIRIE FRANCAISE,
A. PAYA & Co.
3, RUE DE CHARTRES,
RECU par le Mulhouse:
[illegible] T. Gautier—Nouvelles, [illegible] Mignet—Antonio Perez et Philippe II, Simon—Le Devoir, E. Girardin—Le Droit, Baudrillart—Manuel d'économie politique, Marmier—Mémoires d'un Touriste, Eug. de Mirecourt—Les Contemporains, D'Aubigné—Mémoires, &c. &c. &c.
Réimpressions belges, format in-12 et illustrées.
14 oct

AVIS AUX MARCHANDS.
H. CLOSTERMANN & Co.
44, RUE DE CHARTRES,
ONT reçu par le navire Mulhouse, du Havre, un nouvel assortiment d'articles de nouveautés [illegible]
H. CLOSTERMANN & Co
44, rue de Chartres

AVIS—Les ouvriers cordonniers, travaillant à la chaussure pour hommes et femmes, qui désirent de l'emploi, peuvent s'adresser au No 200, encoignure Royale et Orléans. 19 oct—4

S. DE VISSER & Co.,
Importateurs de SUCRE DE LA HAVANE,
Cigares, Café, &c.
Ont transporté leur magasin au No 74, rue des Magasins.

Au prix coutant.
QUINCAILLERIE A VENDRE.
LE soussigné désirant se retirer des affaires offre en vente son magasin de quincaillerie situé rue des Magasins second porte de la rue St-André, se composant d'un assortiment complet de marchandises pour bâtisses. Les marchandises ayant été importées avant la présente hausse offrent les plus grands avantages au marché.
Aussi—Schooner 7 1/2 pieds sur 5 pieds 2 pouces verre français 14 x 22.
1oct—1mois J. R. LANDIER.

CHARBON ANTHRACITE.
472 tonneaux charbon en frène blanc, pour fourneaux et en petits morceaux
412 tonneaux charbon de frène rouge pour grille et cuisine.
150 tonneaux charbon Lehigh de première qualité, en gros morceaux, pour fonderies.
En débarquement et à vendre par SPENCER FIELD & Co,
oct—6 Encoignure Camp et Place Lafayette

TROIS Boeufs ont été trouvés dans les cannes à sucre de l'habitation de M. A. Michoud, Chef-Menteur. Le propriétaire est prié de venir les retirer en payant les frais et dommages.
Lesdits boeufs sont marqués G. 19 oct—3

GROCERIES—A VENDRE—Une bonne GROCERIE bien achalandée et établie depuis environ vingt ans à l'encoignure des rues Bourgogne (autrefois Craps) et Marigny, dans le Troisième District. S'adresser pour les conditions sur les lieux, au propriétaire, F. DUCROT,
13 oct—15 coin Bourgogne et Marigny

AVIS AUX MARCHANDS.
LES soussignés GODCHAUX FRERES, 107 et 109, rue Vieille-Levée, offrent en vente aux conditions les plus favorables du marché:
Un splendide assortiment d'Habillements confectionnés et d'étoffes telles que drap, casimir et haute nouveauté de Paris, en lots à la convenance des acheteurs et qu'ils déballent en ce moment des navires Sarah Parlington, Galena et May Queen, des steamers Black Warrior, Star of the South et Crescent City, de New-York, et par le steamer Africa via New-York.
Reçu par le navire Wurtemberg, du Havre:
Chemises françaises blanches, couleurs et fantaisie, toutes qualités.
Chapeaux soie, de feutre gris, noir et nouveaux modèles.
[illegible] pour lesquels ils ont des articles spéciaux.
Venez et Examinez!
GODCHAUX FRERES,
7oct 107 et 109, rue Vieille-Levée.

Planches et bois de fantaisie, au prix coutant!!
ENVIRON 400,000 pieds de PIN BLANC UNI, et un bon assortiment de CHENE, CERISIER, ACAJOU, FRENE, NOYER, toutes sortes de BOIS DE FANTAISIE et de PLANCHES, que je vendrai au prix coûtant pour du comptant ou en bons billets.
HENRY T. SHERMAN,
7 oct—6 No 12, rue St-Joseph.

PAPIERS PEINTS FRANCAIS.
INDEPENDAMMENT de son stock permanent qui est toujours de plus de 30,000 rouleaux de papier à tapisser de toutes les qualités,
LA MAISON Ve HEBERT & Co.
149, rue de Chartres,
vient de recevoir par le navire Wurtemberg, du Havre:
de 5 à 6,000 rouleaux de papier peints et bordures de dessins tout nouveaux, se divisant ainsi:
2,500 rouleaux environ pour salons, parloirs, etc.
1,600 do de à fleurs pour chambres à coucher, cabinets, etc.
1,500 do do pour salles à manger, entrées, corridors, escaliers, etc.
800 do bordures veloutées et imitation, et assorties aux papiers ci-dessus.
Convaincus que pour juger la beauté, la qualité et le bon marché, voir et comparer valent mieux que les attestations du marchand, la Maison Ve Hebert prie [illegible] les personnes qui ont des [illegible] appartements, cafés, restaurants, magasins, etc, etc, à faire tapisser, de vouloir bien passer au magasin de Ve HEBERT & Cie,
15 sep—1m 149 rue de Chartres

Au drawback.
A VENDRE par les soussignés—Six caisses Indiennes doubles à impression.
[illegible] RICHARD, ALBERT & Co.
CIGARES D'ALLEMAGNE [illegible] H. DE GOER & RIFFLARD
DAMAS [illegible] H. DE GOER & RIFFLARD

CONFECTION D'HABILLEMENTS D'HOMMES.

HABILLEMENTS CONFECTIONNES
H. HUARD,
No. 60 rue Commune, entre Camp et Magasins.
LE soussigné ayant engagé un tailleur expérimenté pour la coupe d'effets d'homme, tels que habits, redingottes, pantalons, gilets, etc, etc, informe respectueusement ses amis, connaissances et le public qu'il se chargera de toutes commandes qui pourraient lui être laissées pour la confection des articles ci dessus, à des prix extrêmement modérés.
Ayant fait à New York un choix de casimirs du dernier goût et de draps de toutes nuances, on trouvera toujours chez lui tout ce qu'on peut désirer en ce genre. L'attention la plus grande sera ponctuellement portée à la coupe ainsi qu'à la façon qui ne laissera rien à désirer.
Aussi:
Un assortiment complet d'habillements confectionnés reçus par les derniers arrivages, tels que:
Redingottes noires, brunes, bleues, olives;
Paletots légers et pardessus;
Pantalons noirs et de toutes couleurs;
[illegible] de fantaisie;
Un magnifique assortiment de gilets de dessous.
Aussi:
Un grand assortiment de chemises, caleçons, cravates, parapluies, mouchoirs, etc, etc, etc.
16 oct H. HUARD.

LE Dr. BARBE a transporté son domicile rue St. Louis, No 126, entre Bourbon et Dauphine (près Dauphine.) 16 oct—1m

MARCHANDISES NOUVELLES ET DE MODE.
FRANCOIS FABRE & Co.
Au coin des rues St-Charles et Commune,
APPELLENT respectueusement l'attention de leurs amis à leur grand fonds de choix de vêtements d'automne et d'hiver qu'ils reçoivent en ce moment de leur manufacture à New-York et qui comprennent tous les articles de la garde robe des messieurs. Ils les vendront à des conditions très libérales.
Ils recevront, pendant toute la saison, de nouveaux approvisionnements, afin d'avoir toujours en magasin un assortiment qui soit complet et mérite le patronage des acheteurs. 16oct—1m

Société Howard—Avis.
A partir du 15 COURANT, cette société cessera de distribuer des secours, afin de clore. Les personnes qui ont des réclamations à faire valoir, sont priées de les présenter au trésorier, pour qu'elles soient acquittées, d'ici au 1er novembre prochain, autrement les dites réclamations ne seront pas reconnues, ou payées par la Société.
14oct—au 1er nov. D. I. RICARDO, secrétaire

T. MOREAU,
151, rue Royale, enseigne Toulouse,
A En débarquement par le navire Mulhouse, du Havre:
Un assortiment complet de galon nouveauté,
Rubans velours de toutes largeurs,
Bronzes de toutes qualités,
Porte-monnaie, Porte-cigares,
Peignes de toutes sortes, bracelets,
Mouchoirs brodés et unis,
Coton à broder, de tous les numéros,
Ombrelles assorties, parisienne, &c.
—Aussi:—
Gants Jouvin, assortis,
Parapluies soie et coton,
Chaussettes laine et de coton,
Chemises pour enfants, &c. &c. 14 oct

Livres en blanc et livres d'école, à des prix réduits, pour du comptant ou à crédit.
A la Librairie de NORMAN, Rue du Camp, No 14.
☞ Le fonds de cette Librairie comprend le plus grand et le plus complet assortiment qu'il ait jamais été reçu à la Nlle-Orléans. L'attention du commerce et du public y est appelée. A vendre en gros et en détail.
☞ M. NORMAN sollicite respectueusement des ordres. 15oct

GANTS POUR HOMMES
En Chevreau, Daim, Castor et de Suède.
Garantis véritables Jouvin, supérieure qualité, ainsi qu'un grand nombre d'articles de saison, en déballage chez
G. LAVIE,
7oct 3, rue St Charles.

CORS AUX PIEDS.
GUERISON radicale en quelques jours.
COLCORANE.
Dépôt unique aux Etats-Unis chez
7oct G. LAVIE, 3, rue St Charles.

Gants Jouvin! Gants Jouvin!!
RECU par LION & PINSARD, 66 et 68, rue Royale, encoignure Bienville:
200 douzaines gants Jouvin, garantis véritables.
octobre

A VENDRE.
MME. Vve CHAERY, étant décidée à se retirer des affaires, offre à vendre SON FONDS DE MAGASIN, avec ou sans la maison, à des conditions avantageuses.
Elle profite de cette occasion pour prévenir les personnes qui pourraient avoir des réclamations contre elle, de les présenter à son magasin No 26 rue Condé, entre les rues Dumaine et St Philippe, et prie également celles qui lui doivent de venir dans le plus bref délai régler leurs comptes.
6 oct—15

A LOUER.
LE rez-de-chaussée du magasin No 4 Front Levée, entre Douane et Bienville. Possession en sera donnée le 1er novembre. S'adresser à HALL & RODD,
5 oct—1m 4 Front Levée.

[illegible] A. LAFOREST, Rue Bienville No 28.

COUVERTURES DE LAINE—Un assortiment de couvertures en laine, de 2 à 9 points, à vendre chez H DE GOER & RIFFLARD,
5 oct—1m 28, rue de la Douane

[illegible] de coton.
LE soussigné [illegible]
URIAH J. POLLARD & Co,
2 oct 76, rue du Canal, près Chartres

[illegible] de PUERTO & Co,
Marchands-Commissionnaires,
No 32, rue de la Vieille-Levée,
Importateurs de produits de Bordeaux, de Marseille et de la Havane.
22sept—1m

LA MAISON J. F. LELIEVRE, LIBRAIRE,
RUE ROYALE, No 210,
OFFRE à vendre en gros et en détail à un prix extrêmement réduit 1600 ALMANACHS pour 1855, calculé spécialement pour la Louisiane.
13 oct—1er déc

Belle occasion pour les propriétaires d'esclaves.
ON désire acheter pour la ville ainsi que pour la campagne, vingt-cinq personnes des deux sexes, [illegible] J. B. DERREY, Courtier
5 oct

J. B. PERAU & Co.,
Négociants Commissionnaires.
No. 23 rue Gravier.
NOUVELLE-ORLEANS

Avis aux planteurs et aux négociants.
LE soussigné a l'honneur d'annoncer aux planteurs et marchands [illegible]
Propriétaire du New Orleans Southern Chemical Works. Bureau au coin des rues Bienville et Tchoupitoulas.

Domestique demandé.
UNE domestique blanche ou de couleur trouvera de l'emploi dans un ménage composé de trois personnes, en s'adressant au No 26, rue Chartres.
21 sept

VINS BLANCS—50 barriques vin blanc vieux Sauternes, à vendre par THOMAS PINET & Co
11 oct 32, rue de la Vieille-Levée

MADERE—50 barils imitation, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co,
17 oct 27, rue St Louis

FRUITS AU JUS et à l'eau-de-vie—85 caisses fruits au jus assortis, (abricots, prunes, poires, pêches et fraises).
50 caisses fruits à l'eau-de-vie assortis, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co,
17 oct 27, rue St-Louis

DIVERS—30 boîtes bouchons pour vin, eaux minérales, bière, sirop &c.
1 balle bouchons à dames-jeannes, assortis.
1 do do [illegible]
20 grosses bouteilles anglaises.
80 caisses verres fumés.
2000 dames-jeannes de 1, 2, 3 et 5 gallons, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co.
17 oct 27 rue St-Louis

PAPIERS PEINTS.
DELCROIX,
106, Rue de Chartres, 106.
CETTE maison, qui s'est acquis une juste réputation pour la beauté et la richesse de ses PAPIERS PEINTS, vient de transporter son entrepôt au No 106, rue de Chartres, deux portes au-dessus de son ancien établissement, où elle reçoit en ce moment, par le Wurtemberg, un vaste assortiment de nouveautés parisiennes en PAPIERS PEINTS. Cet assortiment, complet en ce moment, sera alimenté par les arrivages d'Europe pendant la saison, et les acheteurs seront ainsi à même de rencontrer en tout temps chez M. DELCROIX des marchandises incomparables pour leur fraîcheur.
Tous les papiers de M. Delcroix sortent des meilleures manufactures d'Europe, et son assortiment de papiers ordinaires est des plus variés. Quant aux prix, on pourra s'assurer qu'ils sont excessivement modiques.
Les papiers de luxe, de leur côté, ne laissent rien à désirer: élégance de dessin, richesse de coloris, etc., etc. Il est inutile d'entrer ici dans un détail des variétés qui se trouvent dans cet entrepôt; il suffit de dire que l'on y rencontrera tout ce qui se rattache à la ligne des papiers peints.
9 sep DELCROIX, 106, rue de Chartres.

EN débarquement du brick Sam. J. Peters, venant de la Havane:
287 [illegible] de la Havane;
214,000 cigares de différentes marques et qualités;
150 [illegible] de la Havane. A vendre par S. DE VISSER & Co.,
16oct No 74, rue des Magasins

POUR LA TOUSSAINT.
COURONNES D'IMMORTELLES.
Couronnes nouveau genre avec Inscriptions.
A vendre par H. CLOSTERMANN & Co.
13oct 44, rue de Chartres.

A LOUER.
MAISON et bureau No 77, Passage de la Bourse, entre Bienville et Conti. S'adresser à M. MUSSON,
13 oct—1m 3 rue Carondelet

T. MACKENZIE,
Marchand de Graines, [illegible] Botaniste,
No 58, rue [illegible]
RECU par le navire [illegible]

AVIS AUX CONTRIBUABLES.

Bureau du Recorder du 2d District.
Nouvelle-Orléans, le 2 octobre 1854.
AVIS est donné que les ROLLS D'APPRÉCIEMENTS du Second District sont maintenant prêts à être examinés et corrigés à l'Hôtel de Ville du Second District, et que les dits Rolls resteront exposés pendant trente jours à compter de cette date, conformément à la loi, de dix heures à deux heures de l'après-midi. CLEMENT RAMOS,
4 oct—30f Recorder

AVIS AUX CONTRIBUABLES.
Nouvelle-Orléans, 2 octobre 1854.
AVIS est donné que les tableaux d'assessement du Premier District peuvent maintenant être examinés et rectifiés, au City Hall, en face du bureau du trésorier, et resteront ouverts pendant trente jours, à partir de cette date, conformément à la loi, de 10 heures du matin à trois heures de l'après-midi.
2 oct—1m M. M. SUMMERS, Recorder

BUREAU DU CONTROLEUR.
Ville de la Nlle Orléans, 11 octobre 1854.
AVIS est donné aux détenteurs des bons B et C émis par la ville de la Nlle Orléans en faveur de la Compagnie du grand chemin de fer de la Nlle Orléans, de Jackson et du Nord et de la Compagnie du grand chemin de fer de la Nlle Orléans, des Opelousas et de l'Ouest, que les coupons d'intérêts échéant le 1er novembre prochain (1854) sont payables à la banque de MM. Frost et Forrest, No 145 rue Pearl, dans la ville de New-York, où lesdits détenteurs sont priés de présenter leurs coupons afin qu'ils soient payés.
11 oct—au 1er nov. O. DE BUYS, contrôleur.

INSTITUTION DE G. BOYER.
Rue Conti No 148.
RENTREE des classes, lundi 4 septembre. 29 aout

CHEMIN DE FER DE LA Nlle ORLEANS A Thibodeauxville.
MAINTENANT que le susdit chemin est terminé, nous croyons devoir annoncer aux habitans des deux villes que notre assortiment de marchandises d'hiver est complet. Il ne le cède à aucun autre sous le rapport du beau, joli et bon marché.
Dans la crainte d'ébranler notre crédit dans l'étranger nous ne mentionnerons pas ici les bas prix auxquels nous nous proposons de vendre certains articles, tels que: Soierie, Mérinos Français, Draps Zéphir (dit drap de dames) Broderie &c. &c.
Nous prions seulement les personnes ayant besoin de marchandises sèches d'essayer si elles ne peuvent pas acheter ce qui leur faut chez nous avant d'aller faire leur acquisition ailleurs. Nous leur garantissons un avantage.
Les habitans de Thibodeauxville qui nous honoreront de leur patronage auront leurs marchandises soigneusement emballées et selon qu'ils le désireront, remises au dépôt du chemin de fer SANS FRAIS.
U. LAROUSSINI & Co.
5 oct—1m Maison Rouge sur la Levée No 1

ON demande une place, dans un magasin ou une maison de commission, pour un jeune homme de Mobile qui demeure chez ses parents. Il connaît bien parfaitement la ville, a une bonne écriture et [illegible] S'adresser à la lettre B. 30, bureau de la poste. Les meilleures recommandations seront données. 9 oct

Desainville et Cie.
OUVERTURE
D'UN NOUVEAU MAGASIN,
No 6, RUE DE CHARTRES.
LES consignés ont l'honneur d'annoncer à leurs amis et au public en général qu'ils se sont établis dans le magasin bien connu, précédemment occupé par W. W. Thompson, où ils offrent en vente, à des prix très modérés, un assortiment nouveau et choisi avec soin de
MARCHANDISES SECHES FRANCAISES DE FONDS ET DE FANTAISIE,
TELLES QUE:
Mousselines de laine riche, de Paris, dessins en tous genres;
Cachemires et mousselines de laine unies;
Soierie brochées quadrillées;
Soieries dessins écossais à carreaux et rayées;
Châles de cachemire brodé;
Broderies;
Dentelles en tout genre;
Manteaux et mantilles pour dames;
Gants de peau Alexandre;
Assortiment complet d'Articles pour Familles et habitations.
☞ Nous sollicitons le patronage du public.
19 oct DESAINVILLE et Cie.

AVIS.
LEIGHTON & BARBOT,
Successeurs de THOMPSON, NIXON & Co.,
ONT transporté leur magasin du No 19, rue du Canal, au No 1, COIN DES RUES ST CHARLES ET CANAL, où ils offrent maintenant à leur clientèle un stock de choix:
DES VETEMENTS DE MODE
DE PRINTEMPS ET D'HIVER.
Garnis des meilleures manufactures et de la dernière mode. TOUS LES ARTICLES OFFERTS EN VENTE SORTENT DE LEUR MANUFACTURE ET ONT ÉTÉ FAITS CETTE ANNÉE.
Aussi
LINGERIES POUR HOMMES.
Un grand assortiment de CHEMISES DE TOILE ET DE COTON, BONNETERIE, CRAVATES, &c., &c.
Les acheteurs feraient bien de venir examiner nos marchandises, assurés qu'elles seront vendues aux plus bas prix.
Pour du Comptant. 14oct—1m

MM. L. R. DELRIEU & J. ELLIOTT
PREVIENNENT leurs amis et connaissances qu'ils sont formés en société depuis le vingt quatre juin dernier, pour ce qui concerne le traitement des animaux domestiques.
Ils les préviennent en même temps, qu'incessamment ils vont ouvrir une branche de leur hôpital vétérinaire dans chaque district de la ville.
Leur hôpital principal demeure situé rue Perdido No 5, entre St-Charles et Carondelet, Nlle-Orléans.
3 oct—6m L. R. DELRIEU & J. ELLIOTT.

GRAINES DE JARDINAGE.
Nouvelle récolte de 1854.
Reçu du Nord ce 29 septembre, par le steamer Crescent City—Un assortiment général de GRAINES POTAGERES ET DE FLEURS de toutes espèces, ainsi que graines de fourrage et de prairies, à vendre par R. DOUR,
29 sep—1m rue Conti No 32

T. MOREAU,
151, rue Royale, enseigne Toulouse.
A L'HONNEUR d'annoncer aux dames qu'il vient de déballer une caisse de rubans de:
Taffetas [illegible] et écossais, grand modèle.
Gros de Naples uni et écossais, moiré &c. &c. de toutes larg.
Un grand assortiment de soies à coudre, à broder, &c.
Un grand choix de cols-cravattes, américains, à ressort, &c. pour messieurs. 14 oct

Marchandises nouvelles.
NOUS avons l'honneur d'annoncer à notre clientèle que nous ferons l'ouverture de nos marchandises lundi, 2 octobre.
BILLEUX & REGGIO,
3 oct 238 rue Bourbon

Bottes et Souliers.
Le soussigné reçoit en ce moment un complet assortiment de bottes et souliers choisis expressément pour le marché de ce pays. G. W. DUNBAR,
3 oct No 3, rue des Magasins.

Brodequins Russet. Bottes pour plantations.
Un assortiment complet et de première qualité pour plantations. En magasin et à vendre par G. W. DUNBAR,
3 oct Rue des Magasins No 3

Chapeaux. Chapeaux.
Je reçois en ce moment un assortiment complet de Chapeaux du dernier genre, pour hommes, jeunes gens et enfants.
Aussi:
Chapeaux laine blancs et noirs, chapeaux cirés pour plantations. G. W. DUNBAR,
3 oct Rue des Magasins No 3

Avis de Société.
NOUS avons associé, ce jour, à nos affaires, M. EMILE DUPLANTIER, de cette ville. Le nom de la maison restera le même qu'auparavant.
ROMAN & KERNION.
N. O. 1er octobre 1854. 2 oct—1m

J. D. HENRIQUEZ.
VETEMENS DE MODE,
ET
LINGERIE POUR HOMMES,
Malles, Valises, Sacs de voyage, &c.
No 14, rue St Charles,
Trois portes au-dessous de l'Hotel Verandah.
NLLE ORLEANS. 20 sept—3m

JOHN M. BURK,
relieur,
No 31, Passage de la Bourse.
☞ Il exécute tout ce qui tient à la TYPOGRAPHIE, à la RELIURE, dans le plus bref délai. 16 sep—6m

Changement de domicile.
P. ALEXANDRE LAMAUZE a transféré son magasin au No 76, rue Vieille-Levée, entre Toulouse et St Louis. 14 sept—3m

Magasins à louer.
A louer pour le 1er octobre prochain,
Le magasin No 14 rue de la Douane et face à la rue Crossman.
Le magasin encoignure Chartres & St. Pierre. S'adresser sur les lieux. 16 août—45

A LOUER.
Le magasin en briques à trois étages, situé dans la rue de la Vieille-Levée, No 20, maintenant occupé par M. Bernard Turpin, encanteur. Les clés seront livrées le 1er octobre prochain.
H. DE GOER & RIFFLARD,
8 sep—13 rue de la Douane No28

GRAITES GRAITES.
3000 Graites communes et fins, depuis $4 à $25, [illegible] à vendre par les soussignés, [illegible] dans toutes les parties de la ville.
19 oct—3 m. B. NAUTRE et Co, Nos 23 et 25 rue Condé.

PORTER—Double et Simple, qualité extra, en demi-bouteilles, reçu de Liverpool, à vendre par JUAN Y. DE EGANA,
19 oct 47 rue Bienville

ECAILLE, de Honduras, à vendre par J. Y. DE EGANA,
12oct 47, rue Bienville

Brodequins Russet et Chapeaux laine.
Les planteurs peuvent se procurer d'excellents brodequins et chapeaux de laine, au magasin de FROST & Co,
13 oct rue des Magasins No 19

CHAPEAUX laine et Brodequins russet, pour plantations.
A vendre par FROST & Co,
13 oct rue des Magasins

FRUITS AU JUS—150 caisses fruits au jus, nouvelle récolte, 75 caisses fruits assortis [illegible], de la maison de Jph. Pouget, de Marseille.
A vendre par FAURES & NORMAN,
14oct 33 et 35, rue Royale

SARDINES, truffes—[illegible] truffes du Périgord, [illegible] do sardines Rodel.
A vendre par FAURES & NORMAN,
14oct 33 et 35, rue Royale

CONSERVES de St-Louis—Les soussignés préviennent leurs amis de la ville et ceux de la campagne qu'ils viennent de recevoir [illegible] FAURES & NORMAN,
14oct 33 et 35, rue Royale

MEDICAMENS—Produits chimiques et parfumerie, à vendre en gros et en détail, à la pharmacie [illegible] SYMES, enc. Canal et Carondelet.

EN débarquement du navire Deux Soeurs, de Bordeaux:
[illegible] de rouge Bourg 1851 pour famille,
[illegible] CAVELIER & MAXENT
27 sept rue Royale No 10

EN débarquement du navire Mary Merrill, de Bordeaux: [illegible] CAVELIER & MAXENT

[illegible] 8 sept.

AUX HABITANTS SUCRIERS

Fabrication du sucre.

NOUVEL AGENT ET PROCÉDÉ NOUVEAU.

TOUS ceux qui ont quelque expérience, comme sucriers, savent que le Bisulfite de chaux employé d'après le procédé Meleno, ne peut que nuire à la fabrication du sucre: telle a été aussi l'opinion qu'on a toujours eue, dès son apparition, un de nos chimistes français les plus distingués. C'est pourquoi il avait été tout à fait mis de côté, quand l'an dernier, un habitant de St Jacques, M. C. Melançon, au moyen d'un procédé tout différent de celui de Meleno, fit usage de cette substance. Les résultats qu'il obtint furent assez heureux pour qu'on pût dire qu'il avait relevé le Bisulfite du discrédit complet dans lequel il était tombé. Cependant ce succès n'a pas été tel qu'il faille s'en tenir là: le sucre de la Louisiane, sans doute, est appelé à une perfection qu'il n'a pas encore atteint. Cette considération et l'encouragement libéral que j'ai reçu de mes amis, m'ont déterminé à me mettre à l'oeuvre, et après bien des travaux et de nombreux essais, j'ai eu pour résultat le produit d'un agent chimique éminemment propre à la fabrication du sucre, auquel j'ai donné le nom de *Fluide Dépuratif*, et que je viens offrir aux sucriers et au commerce.

Les deux certificats que l'on trouvera plus bas me dispensent de donner plus d'extension à cet avis. Ils font connaître suffisamment la nature et les propriétés de cette nouvelle substance et les avantages qu'offre son emploi.

La maison Roman et Kernion est chargée exclusivement de tout ce qui a rapport à la vente de ce Fluide, dont le prix est fixé à dix piastres le baril, y compris le procédé pour son emploi, qui sera communiqué sans rétribution additionnelle.

Un échantillon du sucre fabriqué le 15 septembre dernier peut être examiné chez MM. Roman & Kernion.

Nouvelle-Orléans, 9 octobre 1854.
(Signé) O. ROBIN, chimiste.

Certificat du professeur Riddell.
Université de la Louisiane,
Nlle-Orléans, 28 septembre 1854.
M. OSCAR ROBIN.
Monsieur,
Nous avons examiné avec soin, votre *Fluide Dépuratif*, que vous destinez à la fabrique du sucre; pour en connaître la nature et les propriétés chimiques, nous sommes d'opinion que son emploi doit être plus efficace et doit donner des résultats plus satisfaisants, que celui du Bisulfite de chaux, selon Meleno, en cela qu'avec moins de densité il renferme une plus forte quantité d'acide sulfureux tout-à-fait avantageux.
Vos obéissants serviteurs,
(Signé) J. L. & W P. RIDDELL.

Certificat de M. C. P. Melançon.
Je, soussigné, Constant Melançon, habitant de la paroisse St. Jacques, certifie que le 15 septembre, présent mois, j'ai fait usage pour la fabrication du sucre, d'après un procédé, d'une substance chimique qui m'a été fournie sous le nom de *Fluide Dépuratif* par M. Oscar Robin, chimiste, qui m'a dit en être inventeur. Le résultat de cet essai a été des plus satisfaisants et supérieur à ce que j'ai pu obtenir antérieurement, par l'emploi du bisulfite de chaux. La clarification a été plus prompte et plus complète, le sucre d'une plus belle cristallisation et de meilleure couleur; il n'avait, ni le sirop et la mélasse en provenant, ni odeur ni saveur étrangère.

La fabrication de ce sucre a été faite en présence du gouverneur A. B. Roman, et de MM E. Roman, Ct. Chastant, J. A. Gaudet, A. Ferry et beaucoup d'autres habitants notables de la paroisse, qui au besoin pourront constater, que le jus de cannes dont on a fait usage ne pesait pas plus de cinq degrés.

Paroisse St. Jacques, 20 septembre 1854.
(Signé) C. P. MELANÇON.

NOTA. L'incendie qui vient de détruire mon établissement m'empêche pour le moment de remplir les ordres qui peuvent m'être adressés, mais d'ici à trois semaines au plus tard je serai en mesure de satisfaire à toutes les demandes.
9 oct—15 O. ROBIN.

JARDIN A LOUER.
Le quart de l'Ilet formant l'encoignure des rues Hôpital et Dorgenois, terre élevée et déjà cultivée, conviendrait parfaitement à un jardinier vu sa proximité avec les marchés de la ville.
La petite maison, bâtie au centre, est neuve ainsi que l'entourage. Il y a de plus un grand puits en briques qui peut donner assez d'eau pour l'arrosage du jardin pendant toutes les saisons.
S'adresser rue de Chartres, No 109, au premier.
14 oct J. BOULLEGER.

AVIS.
R. R. SYKES, encanteur, a transporté son magasin au No 45, rue des Magasins, en face de l'Arcade de Banks. 25 sep

AVIS D'ENCAN.
BERNARD TURPIN, Encanteur, No 47, rue des Magasins. Jours de vente: MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS. Avances d'argent sur consignations. 18oct—1m

ON demande une jeune dame, Française ou Créole, pour enseigner le piano et la langue française, dans un pensionnat de demoiselles, à la campagne. Il est inutile de se présenter sans de bonnes recommandations. S'adresser au bureau de l'Abeille.
3 oct

UN OUVRIER FERBLANTIER parlant français et connaissant le travail du bâtiment, trouvera de l'emploi rue Douane, 85. 3oct

MAGASIN DE TAPIS.
23, RUE DE CHARTRES.
NOUS avons reçu par les derniers arrivages de l'Angleterre et du Nord, un assortiment considérable et bien choisi des articles suivants:
TAPIS—Wilton, velours, Bruxelles, Tapisserie, Aubusson, trois plis impérial et superfin, ingrain [illegible], Vénitiens, Chanvre, &c. &c. &c.
TOILE CIREE POUR PLANCHERS—Toutes les largeurs, de différentes qualités, coupée d'après la grandeur des appartements.
Nattes, Tapis de table, [illegible] étoffes en crin. Le tout vendu au plus bas prix du marché par
16 sept A BROUSSEAU & Co.

Deux magasins d'encoignure, en face du marché Poydras.
A LOUER—Les deux magasins en briques, avec résidences au dessus, situés, l'un au coin des rues Cirque et Poydras (côté Sud), l'autre au coin des [illegible] en face de l'extrémité inférieure du marché Poydras. [illegible] SAMUEL J. PETERS Jr.
Au coin des rues Bienville et Vieille-Levée.
3 oct—1m

A LOUER.
L'ETABLISSEMENT connu sous le nom de Café Verandah Conti, rue Conti, au dessous de l'Hôtel. Livraison en sera faite à la fin du présent mois. S'adresser à l'hôtel.
3 oct—1 m J. GARNIER.

Changement de domicile.
BERNARD TURPIN, encanteur, rue de la Vieille Levée No 20, a transporté son magasin et ses bureaux rue des Magasins No 47. 3 oct

INSTITUT ST CHARLES,
Sous la direction de Mme C. Macé,
A Greenville, près de Carrollton.
CETTE institution pour les jeunes demoiselles fera la réouverture de ses classes lundi prochain 16 courant. Les anciens élèves sont invités à être ponctuels. [illegible]
16 oct—15

LA MAISON J. F. LELIEVRE,
LIBRAIRE,
Rue Royale, No 210,
ANNONCE respectueusement aux Dames de la Nouvelle-Orléans, qu'elle vient de recevoir de France un magnifique assortiment de fournitures pour fleurs, qu'elle vendra à des prix qui étonneront par leur modicité. 2sept—1m

MARCHANDISES NOUVELLES.
HABILLEMENTS D'ENFANTS POUR L'HIVER.
36, Rue de Chartres.
NOUS recevons par les derniers arrivages de France et par les steamships Crescent City, Cahawba et Black Warrior, de New-York:
Notre assortiment de confections d'hiver, pour enfants et jeunes gens, sur lequel nous appelons l'attention des familles en général.
5oct LAGAY & LECANU, 36, rue de Chartres.

MARCHANDISES NOUVELLES.
Habillements d'hommes pour l'hiver.
36, rue de Chartres.
NOUS recevons par les derniers arrivages de France et par les steamships Black Warrior et Cahawba et Crescent City, de New-York:
Un nouvel et magnifique assortiment de confection d'hiver, pour hommes, comprenant tout les derniers genres, que nous offrons en vente à des prix très-modérés. LAGAY & LECANU,
7 oct 36 rue de Chartres

A LOUER.
DES VOITURES à deux chevaux pour familles, avec cocher, des BAROUCHES pour les familles, ainsi que des BUGGIES et d'excellents trotteurs. S'adresser à VAN ROOTEN,
7oct—1m No 160, rue Bourbon

DEPLACEMENT DE BUREAU.
MM. J. B. Derrey et R. P. Borbe informent leurs clients et leurs amis qu'ils viennent de transférer leur office de Courtage au No 96, rue Douane, enseigne Bourbon. 2 oct

Changement de domicile.
E. DECHAMPS, a transféré son magasin, du No 47 rue Condé, au No 81, rue St-Louis, entre Chartres et Vieille Levée; ancienne maison Mager.
2 oct

DIVERS—[illegible] pipes Jean Louis sup. Cognac 1795 [illegible]
Gin "Anchor" et "Swan"
150 barils vin Malaga sec, supérieur,
[illegible] vin de Catalogne,
86 " Margaux Médoc,
27 " St Estèphe,
18 " Chateau Latour,
150 " Chateau Léoville,
17 " Chateau Margaux,
13 " Chateau Lafitte,
14 " Chateau Yquem,
[illegible] paniers champagne [illegible]
71 " " Sillery supér.
120 " " Star,
47 " " Crown,
[illegible]
Durand & Co.
[illegible] ayant droit au drawback. A vendre par J & J TARDOS,
19 juin No 31, Vieille Levée

P. MALLARD,
62, rue Royale et 60, rue Bienville.
INFORME ses amis et sa nombreuse clientèle, qu'il vient de recevoir par le navire Wurtemberg et par les derniers arrivages d'Europe, un assortiment de meubles, tels que sets de salon complets, [illegible] bureaux ministre en noyer et palissandre, chaises de fantaisie, meubles de salle à manger, comprenant buffet noyer et chaises, tables à rallonges. Il a toujours en magasin un beau choix de meubles de chambres à coucher noyer et palissandre, tels que: Lits, Armoires unies et à glace, Toilettes duchesse,—le tout fabriqué dans ses ateliers.
AUSSI:—Un grand choix d'ETOFFES A RIDEAUX [illegible] damas laine et soie et tout laine, [illegible]
GLACES de toutes grandeurs et de tout prix, [illegible] corniches, garnitures de fenêtre en noyer et palissandre.
SERVICES COMPLETS de table en porcelaine blanche et décorée, de dessert, à thé et à café, cristaux des meilleures [illegible] plaqué d'argent et argenterie, [illegible]
Une infinité d'articles de [illegible] trop longs à énumérer.
[illegible]
P. MALLARD [illegible]